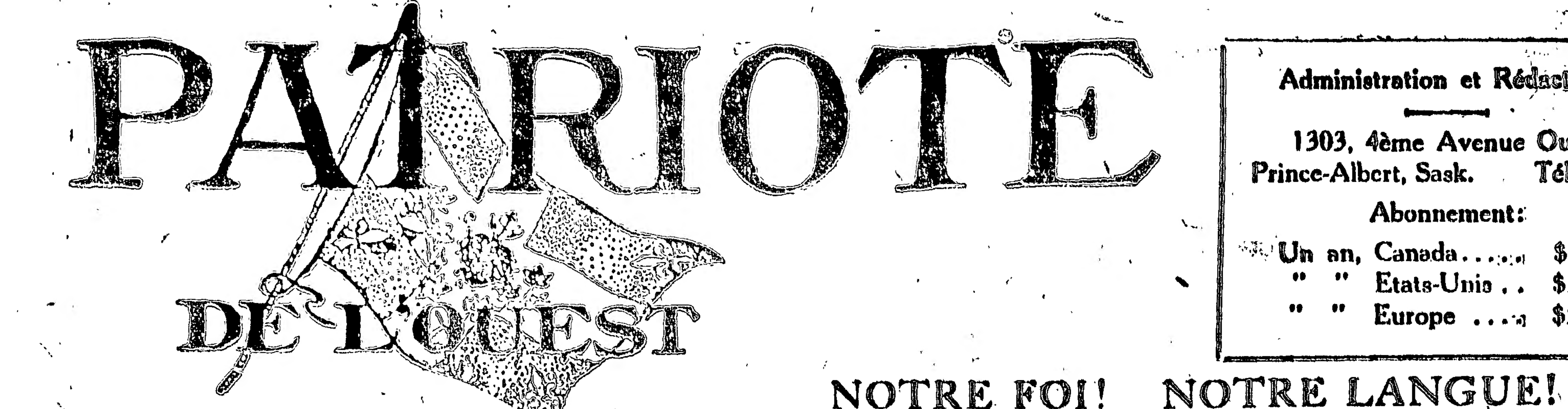
Le seul journal français de la Saskatchewan

Organe des Catholiques de langue française du Nord-Ouest

Le "Patriote" est lu chaque semaine par plus de 30,000 personnes



LE PATRIOTE DE L'OUEST

Administration et Rédaction

1303, 4ème Avenue Ouest
Prince-Albert, Sask. Tél. 2964

Abonnement:
Un an, Canada...... $2.00
" " Etats-Unis.. $2.50
" " Europe $5.00

A.-F. AUCLAIR, O.M.I. Directeur

NOTRE FOI! NOTRE LANGUE!

14ème Année. 2-705 PRINCE-ALBERT, SASK., Mercredi 28 mai 1924 No. 13

Notre Collège

Une bonne nouvelle vient de nous être communiquée: le collège catholique et français de la Saskatchewan, établi à Gravelbourg, sera agrandi de moitié.

Les Oblats de Marie Immaculée, à qui Sa Grandeur Mgr Mathieu a daigné confier l'oeuvre de son coeur, ont décidé de doubler les cadres actuels de l'établissement. Telle est la teneur d'un cablogramme que recevait ces jours derniers, de la Maison Générale de sa Congrégation à Rome, le Révérend Père J.-B. Beys, O.M.I., provincial de la province oblate du Manitoba.

Fondé il y a six ans à peine, par Monseigneur l'archevêque de Régina et un groupe de prêtres, au prix de grands sacrifices, soutenu depuis lors par des sacrifices non moins grands et sans cesse renouvelés, le collège de Gravelbourg, que Mgr Mathieu entoure de tant de sollicitude, se développe rapidement. Déjà depuis de longs mois, le nombre croissant de ses élèves exigeait des locaux plus spacieux: voici que la divine Providence y pourvoit. C'est le blé généreux de chez nous qui demande à lever, et le Père de famille lui fait plus vaste le terrain fécond qui doit le recevoir, le faire pousser drû et monter en riches épis, valant leur pesant d'or.

Nos institutions d'enseignement secondaire, de St-Boniface, de Gravelbourg et d'Edmonton, constituent la clef de voûte de notre survivance, le plus précieux appoint de notre race dans l'Ouest. Sans elles nous ne saurions tenir longtemps contre l'assimilation: l'école élémentaire nous échappe presque en entier, quand elle ne se tourne pas complètement contre nous: la haute école façonne l'âme de nos adolescents à une effigie étrangère; leurs ardeurs naissantes n'embrassent qu'une culture, des formes d'art, des idéals et des beautés littéraires qui ne sont point ceux de leur race; l'école normale renchérit encore sur cette déformation de l'âme française en nos futurs instituteurs, et ne les initie guère qu'à la crainte révérentielle du département de l'instruction publique. Dans nos collèges du moins nous sommes chez nous, nous sommes les maîtres, nous sommes libres de fouiller à loisir le bloc informe de ces natures de quinze ans pour y laisser apparaître un à un tous les traits de la race. C'est un diamant que l'on tire de sa gangue, c'est un joyau que l'on sertit avec amour.

Loin de nous la pensée de déprécier en quoi que ce soit le rude travail, les efforts admirables et les mille ennuis, que beaucoup des nôtres s'imposent volontiers dans les milieux cités plus haut, pour garder une toute petite place au français et arracher à des règlements persécuteurs notre part de liberté, si large pourtant sur les parchemins des traités et si mesquinement étroite dans la pratique. Leur tâche est nécessaire. Pour préparer les chefs que le collège présentera demain à la nation, il faut le travail préalable et obscur de la petite école. Mais l'oeuvre de formation sérieuse, indispensable à celui que la fortune, le talent ou la vocation appelle à la tête des siens, réclame des soins particuliers, des ouvriers plus habiles, un entraînement plus prolongé.

Jusqu'à nouvel ordre, pour envisager l'avenir avec confiance, nous devons tourner nos regards du côté de nos collèges classiques. C'est de là que nous viendront nos chefs. Aussi n'aurions-nous que nos trois collèges pour toute défense dans l'Ouest que nous ne devrions pas douter de notre survivance: grâce à eux, nous posséderons toujours une élite, une poignée d'hommes de choix, formés à l'école des maîtres de la pensée, armés de toutes les ressources de la science moderne, et d'autant plus patriotes qu'ils seront mieux renseignés, qu'ils auront bu à plus longs traits à la fontaine pure de nos origines historiques et littéraires.

Ce qui fait la valeur d'un peuple, ce n'est pas le nombre en tant que tel, ni la fécondité du sol qu'il habite, ni la position géographique qu'il occupe: c'est le degré de culture des chefs qu'il s'est donné et qu'il suit, c'est la qualité et le génie de ceux qui le gouvernent. Rien ne saurait remplacer cette puissance de l'esprit. Tous les autres générateurs de richesses et d'énergies, s'ils ne sont disciplinés, utilisés, régularisés par elle, restent des puissances d'inertie, faibles dans leur force, pauvres dans leur opulence.

Certes, pas plus les Oblats de Gravelbourg que les Jésuites de St-Boniface et d'Edmonton, n'ont la naïveté de croire que tous leurs élèves seront mis sur le pavois. Il leur suffit pour stimuler leur zèle, pour immoler leur vie à l'ingrate besogne du professorat, de savoir que là, sous leurs yeux, s'ouvrent et s'épanouissent les esprits dirigeants de la génération montante. Aucun peut-être n'émergera avec des talents supérieurs, avec les qualités exceptionnelles qui font les vrais chefs, mais tous s'en iront aux quatre coins de la province apportant à la cause commune un esprit averti, un coeur ouvert, à toutes les générosités de l'apostolat national, une volonté aguerrie par les fortes disciplines. Ce sera le ferment qui travaille la masse et la hausse à la hauteur voulue.

* * *

Notre collège, tel est le mot d'ordre qu'il faut faire circuler partout, qu'il ne faut point cesser de répéter.

Notre collège, la mère de famille doit y penser, lorsque, promenant ses regards sur le front de ses fils, elle tâche d'y lire leurs destinées futures. Le meilleur d'entre eux, non pas nécessairement le plus brillant, mais le mieux équilibré, devra y aller prendre place au milieu des autres enfants privilégiés de la nation.

Notre collège, le brave fermier devra lui réserver un petit coin de son champ, afin d'y faire pousser le blé nécessaire aux frais de la pension de celui de ses gars que Dieu ou la patrie appelle à servir dans un poste plus élevé.

Notre collège, les foyers sans enfants ont le devoir impérieux de s'y intéresser, pour y entretenir un ou plusieurs membres de familles pauvres, où la Providence, à défaut de richesses matérielles, dépose souvent le trésor plus enviable d'une intelligence d'élite et d'un heureux caractère.

Notre collège, les instituteurs et les institutrices doivent lui préparer les mieux pourvus de leurs élèves. Leur tâche la plus belle et la plus noble est certainement celle-là; pour y réussir, il suffit d'avoir le coeur bien placé, et de vouloir remplir son rôle d'éducateur-apôtre auprès des fils et des filles de notre sang.

Pourquoi nos paroisses ne prélèveraient-elles pas sur leurs revenus la somme requise pour une ou plusieurs bourses? On élève des monuments dispendieux, qui nous honorent sans doute, mais le plus beau monument qu'un peuple puisse présenter aux regards admirateurs et envieux de ceux qui l'entourent, c'est une classe dirigeante magnifiquement armée pour les luttes de la vie et les devoirs de l'heure présente.

Notre collège demande donc le concours de toutes les bonnes volontés. Pour une fois, travaillons de concert, oublieux de nos ambitions personnelles, de nos égoïsmes destructeurs.

Remercions la Congrégation des Oblats de Marie Immaculée d'avoir consenti ces nouveaux sacrifices pour élever à l'honneur de la race française au Canada un autre château-fort de la culture et de la civilisation chrétienne. Depuis plus de 75 ans, elle a été à la peine dans l'Ouest; mais après avoir converti les peuplades nomades et colonisé nos plaines, après avoir établi les pères dans le domaine des aïeux, elle n'a pas cru sa mission finie, elle veut encore grandir les fils à la hauteur des tâches qui s'imposent.

A nous de l'aider, de donner à notre collège tout l'appui et la sympathie qu'il mérite.

Pierre Ménard

LES NOUVELLES
CHEZ NOUS ET AILLEURS

Le "St-Peter's Messenger"

Nous sommes heureux de présenter nos félicitations et nos meilleurs voeux de succès au "St-Peter's Messenger", de Munster, Sask. qui vient de commencer sa deuxième année de publication.

Ce journal fondé le 24 mai 1923 est le seul journal catholique de langue anglaise publié en Saskatchewan. Il a débuté modestement sur quatre pages, avec une quarantaine d'abonnés. Son format est maintenant doublé et le nombre de ses abonnés s'est multiplié.

Il a déjà publié plusieurs articles remarquables par leur combativité et les luttes qu'il soutient sont les nôtres. Le travail qu'il accomplit ainsi auprès de la population anglaise est éminemment utile. Nous lui souhaitons donc cordialement longue vie et croissante prospérité.

Sa Grandeur Mgr Mathieu, archevêque de Régina, en exprimant ses meilleurs voeux au directeur du journal à l'occasion de ce premier anniversaire, écrit: "Quel bien peut accomplir un journal catholique! Il propage les idées saines, il évoque un noble idéal et il joue un grand rôle dans la formation des âmes chrétiennes, par conséquent dans la formation des bons citoyens.

Sur l'aile de la chanson

On annonce qu'au mois de juillet prochain, l'excellent chanteur canadien, M. Charles Marchand, fera une tournée de l'Ouest, s'il reçoit un nombre suffisant d'invitations.

Tous ceux qui ont entendu M. Marchand dans l'interprétation des chansons canadiennes disent qu'il est vraiment merveilleux d'entrain d'esprit, de gaieté de bon aloi. "Porter la pensée canadienne sur l'aide de la chanson", c'est sa devisé.

Depuis quatre ans cet artiste de chez nous a visité pas moins de 325 paroisses au Canada et aux Etats-Unis, mais ce sera la première fois que nos paroisses franco-canadiennes de l'Ouest auront l'occasion de l'entendre. Il ne faudrait pas manquer cette bonne occasion et il est à espérer que tous nos centres franco-canadiens s'entendront pour que M. Marchand vienne donner chez eux une bonne soirée canadienne. La moitié des recettes reste à la paroisse.

Hommage au Sénateur Belcourt

Montréal — La veillée d'armes qui précède d'ordinaire la fête de Dollard a eu lieu vendredi soir, à l'église Saint-Henri, à 8 heures 30.

L'allocution de circonstance fut prononcée par l'abbé Paul-Emile Gauthier, vicaire à Saint-Henri. Les Zouaves de Saint-Zotique montèrent la garde et présentèrent les armes. A l'appel des noms des compagnons de Dollard, les Zouaves répondirent: *Mort au champ d'honneur.*

Samedi après-midi eut lieu la grande démonstration d'action française au parc Lafontaine, lorsqu'une médaille d'honneur fut remise au Sénateur Belcourt pour ses services éminents à la cause française au Canada. Des télégrammes d'adhésions et de félicitations sont venus de partout, et notamment des Franco-Canadiens de la Saskatchewan dans le télégramme suivant:

"L'Association catholique franco-canadienne de la Saskatchewan s'unit de coeur et de sentiment à tous les courageux défenseurs des droits de notre race, à l'occasion de la manifestation patriotique du 24 mai. Elle est heureuse d'offrir ses sincères hommages et félicitations et ses meilleurs souhaits à Monsieur le sénateur Belcourt, le glorieux champion de la cause de nos frères ontariens. Elle regrette de ne pouvoir envoyer de représentant à ces fêtes solennelles: souhaite plein succès aux organisateurs.

J.-E. MORRIER, président.

Un discours du chef conservateur de la Saskatchewan

Le nouveau chef du parti conservateur, Dr J.T. Anderson, parlant au banquet que lui ont offert ses amis politiques à Prince-Albert, jeudi soir a énoncé en ces termes sa politique sur la question des langues:

"Je veux qu'il soit bien entendu, dit-il, que je n'ai pas l'intention de m'opposer à la liberté du nouveau Canadien de parler sa langue ou toute langue qu'il désire employer. Je souhaiterais moi-même de pouvoir parler quelques unes de ces langues. Je suis fermement d'opinion cependant, que la langue primaire doit être l'anglais, et je maintiens avec toute la force dont je suis capable que cette langue doit être enseignée dans les écoles publiques, et seulement cette langue. Il n'y a pas assez de temps pour enseigner d'autres langues avec celle-là et faire passer les examens avec succès aux enfants dans les diverses matières de l'école. On n'a pas besoin de regarder bien loin pour se rendre compte qu'il y a beaucoup de nouveaux Canadiens qui ne savent pas encore assez la langue primaire du pays. J'en ai connu qui sont dans ce pays depuis vingt ans et qui ne peuvent parler que quelques mots d'anglais."

Pour un homme comme M. Anderson, qui jouit d'une réputation de culture générale, qui a été instituteur, professeur d'école normale, inspecteur d'écoles, qui a écrit des livres, voilà un bien singulier mélange de contradictions.

D'abord, M. Anderson affirme qu'il ne veut priver personne de l'usage de sa langue. Fort bien, mais il ne veut pas que l'enfant l'apprenne à l'école. Première contradiction.

Puis, qu'est-ce que c'est que ce nouveau Canadien? On serait porté à croire tout naturellement que c'est l'émigré européen, venu en ce pays il y a quelques années. Mais M. Anderson englobe dans ces termes tous ceux dont la langue maternelle n'est pas l'anglais. Le Canadien français qui est au Canada depuis trois siècles est donc lui aussi un nouveau Canadien dans l'opinion de M. Anderson? Quelle absurdité! Et comment le Canadien français, qui a ici des droits que d'autres nationalités n'ont pas, pourra-t-il apprendre sa langue si ce n'est que l'anglais qui doit s'apprendre à l'école?

La raison pour laquelle il ne veut pas que d'autres langues s'enseignent à l'école c'est qu'il n'y a pas de temps pour le faire. Singulière raison! Qu'on retranche du programme un tas de matières inutiles et il y aura assez de temps pour enseigner des langues vivantes qui sont bien plus utiles. Cela ce serait du bon sens. Mais même dans l'état actuel du programme surchargé, on peut encore enseigner la langue maternelle, et c'est même le seul moyen pour que les enfants apprennent quelque chose.

Enfin, M. Anderson dit qu'il y a des nouveaux Canadiens qui sont au pays depuis vingt ans et qui ne savent pas bien l'anglais. La belle affaire! Ceux-là n'ont pas fréquenté l'école et M. Anderson ne doit pas s'attendre à ce qu'ils parlent l'anglais à la perfection. Ils en savent tout de même assez la plupart pour se débrouiller en anglais, ce que M. Anderson ne saurait faire dans une langue étrangère.

Quant aux enfants de ces émigrés M. Anderson sait fort bien qu'ils apprennent l'anglais à l'école, et il enfonce une belle porte ouverte lorsqu'il demande que l'anglais soit enseigné dans les écoles, comme s'il ne l'était pas déjà, mais d'une façon fort peu pédagogique puisque l'enseignement de la langue maternelle devrait lui servir de base tandis qu'on veut imposer l'anglais uniquement comme langue de communication.

Vraiment, on était en droit d'attendre autre chose d'un homme comme M. Anderson, et ce n'est pas la peine pour le parti conservateur d'aller se chercher un chef dans le personnel de l'enseignement si celui-ci n'a d'autre programme à nous servir que la vieille rengaine orangiste: One school! One language!

Le sacre de Mgr Decelles

St-Hyacinthe — La consécration solennelle de Sa Grandeur Mgr Fabien Zoël Decelles, septième évêque de St-Hyacinthe, et successeur de Sa Grandeur Mgr Alexis Xyste Bernard a eu lieu jeudi matin en l'église cathédrale de St-Hyacinthe. La cérémonie présidée par Son Excellence Mgr Pietro di Maria, délégué apostolique au Canada et à laquelle n'assistaient pas moins de douze évêques, a été des plus solennelles. L'honorable Narcisse Pérodeau, lieutenant gouverneur de la province de Québec avait tenu à assister personnellement.

La Consécration

Mgr de St-Hyacinthe a été consacré par Son Excellence le Délégué Apostolique au Canada, Mgr Pietro di Maria, venu spécialement d'Ottawa pour la circonstance. Il avait pour co-consécrateur NN. SS. J.S. Herman Bruneault, évêque de Nicolet, et Raymond Marie Rouleau, O. P. évêque de Valleyfield. M. le chanoine A. Fontaine, vicaire général du diocèse de St-Hyacinthe, était prêtre assistant et MM. les chanoines C.-A. Beaudry, curé de St-Antoine-sur-Richelieu, et L.-A. Sénécal, curé de la cathédrale de St-Hyacinthe, remplissaient les fonctions de diacres d'honneur. Les diacres d'office étaient le R.P. Joseph Decelles, O.M.I., et M. l'abbé Uldéric Decelles, professeur au séminaire de cette ville, tous deux frères de Sa Grandeur.

Les autres dignitaires étaient MM. les abbés Edmond Decelles, curé de Farnham, et Pierre Decelles, frère du consacré, chapelains du premier évêque assistant; M. le chanoine Léon Pratte, supérieur du séminaire de St-Hyacinthe, et M. le chanoine P.S. Desranleau, chancelier du diocèse du deuxième évêque assistant.

S.G. Mgr Gauthier, administrateur apostolique de Montréal prononça le sermon de circonstance.

L'adresse du clergé fut présentée par M. le chanoine L.A. Sénécal, curé de la cathédrale et celle des diocésains par M. le Sénateur G.G. Dessaulles, doyen du Sénat canadien.

Mgr Beliveau et Mgr Charlebois, assistaient au sacre. Le diocèse de Prince-Albert était représenté par M. l'abbé P.S. Gendron.

Les armes du nouvel évêque

Les armes de S.G. Mgr Decelles, le nouvel évêque de St-Hyacinthe, sont très simples. On y voit, sur fond d'argent, la sainte Vierge en pied, les mains tendues, montée sur un demi-globe. Au bas, le livre ouvert des Epitres, ainsi que la devise: "Donnez-moi la sagesse".

Une belle leçon

Le nouvel évêque était l'objet, ces jours derniers, d'une manifestation d'un certain nombre de ses diocésains qui lui avaient présenté une bourse remplie d'or. En leur exprimant ses remerciements, S. G. a dit:

"Que vais-je faire de cet or? Je vous prie de croire que je ne m'en servirai pas pour m'enrichir ni pour enrichir ma famille. J'ai toujours été pauvre et j'espère mourir pauvre, malgré ce cadeau princier que vous m'offrez. J'ai quêté pour faire mes études. J'ai quêté toute ma vie et j'ai bien peur d'être obligé de quêter encore avant de mourir. Plusieurs années, à la fin de mes vacances, je faisais le tour du village de St-Damase, et j'allais voir mes concitoyens, surtout ceux qui étaient le plus à l'aise, pour demander un petit secours et pourvoir à mes frais d'entretien au collège, pendant que d'autres bienfaiteurs payaient ma pension. Je ramassais comme cela sept, huit, dix ou douze piastres. Une année, n'en ayant pas assez, j'ai obtenu d'une bonne dame du village d'aller cueillir des cerises dans son jardin, dans un immense panier, et j'obtins d'un bon citoyen la permission de sauter dans sa voiture pour venir au marché de St-Hyacinthe vendre mon panier de cerises. J'ai toujours été pauvre, et je veux rester pauvre jusqu'à la fin de ma vie."

Voilà une belle et utile leçon. Cet éloge sublime de la pauvreté témoigne bien de la profonde humilité et des hautes vertus du nouvel évêque, qui compte trois frères prêtres.

Le *Patriote* offre ses plus respectueux hommages au nouvel évêque de St-Hyacinthe.

Pour le prochain numéro

Nous publierons la semaine prochaine un intéressant article de M. Rosaire Gagné, instituteur, sur la manière d'enseigner le français aux commençants.

LA POLITIQUE

La Session à Ottawa

Ottawa — L'évènement le plus important de la session présente, celui de l'adoption du budget, fait désormais partie du passé. Ses conséquences commencent à se manifester, mais on n'en connaitra pas la plus grande partie avant la prochaine élection générale. C'est alors que le peuple se prononcera plus ouvertement sur l'alignement des partis qui vient de s'effectuer et donnera ses suffrages à l'un ou à l'autre.

Démission de M. Mitchell

Une orientation nouvelle dans la politique fiscale ne se fait jamais sans sacrifices. Laurier a perdu de nombreux députés lorsqu'il a voulu conclure son traité de réciprocité. M. MacKenzie King en a perdu quelques-uns, cette année, et l'ennui le plus sérieux pour le gouvernement est venu de la démission de M. Mitchell, député de la division St-Antoine de Montréal, qui nécessitera une élection complémentaire. M. Mitchell est le lieutenant de M. Gouin.

Elections générales

On continue à parler des élections générales, malgré la déclaration du premier ministre. Les chefs d'Etat son coutumiers de ces déclarations qui tranquillisent le public dans des circonstances difficiles. Il se peut cependant que M. MacKenzie King ait été sincère. Dissoudre les Chambres tout de suite, ou cet automne, c'est donner aux conservateurs la chance de déclancher dans le public une espèce de panique avec les résultats des derniers changements au tarif qui ne sont pas encore connus, mais qu'on pourra représenter d'avance comme très graves et très dangereux. L'opposition ne manquerait pas de nous faire entrevoir la ruine prochaine des industries, de nous peindre sous des couleurs très crues l'exode des nôtres aux Etats-Unis, de nous montrer la manufacture déserte et toute la ve économique en suspend. Dans un an, le pays connaîtra les résultats des changements au tarif, et s'ils ne sont pas néfastes comme on le prévoit aujourd'hui, le gouvernement pourra opposer la réalité de ces faits à toute tentative que les conservateurs pourront faire pour apeurer l'électorat. Il possèdera le bouclier impénétrable aux flèches de l'adversaire.

M. Crerar et les conservateurs

M. Crerar, dans son discours sur le budget s'est attaché à fermer toutes les avenues de l'ouest aux conservateurs. Vous êtes protectionnistes, a-t-il dit à ceux-ci; vous ne voulez plus diminuer le tarif; vous vous opposez aux changements dans le sens de la baisse; bien plus, si vous reveniez au pouvoir, vous augmenteriez la protection sur beaucoup d'articles. Or, l'ouest ne retire aucun avantage matériel de la protection actuelle. Il n'est pas protectionniste et ne le sera jamais. Il demandera continuellement des réductions tarifaires. En conséquence vous détruisez vos derniers atouts dans cette dernière partie du pays.

Rien n'est plus exact. Pour revenir au pouvoir, les conservateurs tenteront de former le bloc de l'est sous l'égide de la protection, contre le bloc de l'ouest. Ils ne cherchent pas de terrain d'entente avec les provinces des prairies et prétendent leur imposer le gouvernement d'une autre partie du pays malgré leurs intérêts. Les libéraux, au contraire, veulent gouverner avec l'ouest, non pas en lui donnant satisfaction sur toute la ligne, mais en élaborant un tarif qui l'offusquera moins, et lui causera moins de dommages.

C'est pourquoi la politique conservatrice parait plus dangereuse dans ses résultats pour l'unité nationale que la politique libérale. Celle-ci tient compte de l'existence d'un solide bloc libre-échangiste dans le pays et lui donne quelque satisfaction. L'autre dresse les deux parties du pays l'une contre l'autre.

M. MacMaster retourne au parti libéral

M. MacMaster, qui siégeait depuis la dernière session avec des progressistes reprendra son ancienne place avec les libéraux, cette semaine.

Les changements au tarif lui plaisent, M. Macmaster ayant toujours prêché le libre-échange.

On ne croit pas, à Ottawa, que sir Lomer Gouin donne sa démission, tout en étant opposé à la politique fiscale du gouvernement. Il restera en parlement, dit-on, pour surveiller ce qui se passe et au besoin intervenir d'une manière énergique. Des rumeurs de démission circulent à son sujet, mais on ne les croit pas fondées.

M. Lapierre, ministre?

Une rumeur circule désignant M. Edmond Lapierre, député libéral de Nipising, comme futur ministre sans porte-feuille, représentant les canadiens-français d'Ontario, dans le cabinet. M. Lapierre étant commis voyageur, cette nomination serait, dit-on, très bien vue de l'Association des Voyageurs de Commerce, surtout de la province de Québec. M. Lapierre tout en étant député d'Ontario est né et a fait ses études à Montréal. Son discours sur le buget a été particulièrement remarqué et favorablement commenté dans les cercles ministériels.

Le Canada et le traité de Lauzanne

Le premier ministre, en réponse à une interpellation, a aussi fait une longue déclaration sur le traité de Lauzanne. Il espère pouvoir déposer, cette semaine, toute la correspondance échangée entre son gouvernement et le gouvernement anglais. Jusqu'à date, l'Australie, l'Afrique du Sud, la Nouvelle-Zélande, Terre-Neuve ont donné leur consentement à la publication de cette correspondance. Le gouvernement de l'Angleterre doit donner sa réponse ces jours-ci. M. King explique que le gouvernement anglais lui demandera peut-être de laisser secrète une partie de cette correspondance, et que, dans ce cas, le gouvernement canadien devra acquiescer. Dans le cas contraire, les députés pourront lire toutes les lettres échangées entre les deux gouvernements. Le premier ministre laissera ensuite deux ou trois jours à la députation pour en prendre connaissance et le débat aura lieu. On s'y attend donc pour cette semaine ou, au plus tard, pour le commencement de la semaine prochaine.

La fusion des églises protestantes ne se fera pas avant deux ans

Par un vote de 27 à 23 le comité des bills privés a décidé que le bill de l'union des églises protestantes ne sera pas adopté avant que les cours de justice se soient prononcées sur sa légalité.

L'affaire ne pourra être reprise au parlement qu'à la première session suivant le 1er juillet 1926, même si le jugement de la cour est favorable, de sorte que la Chambre se trouve débarassée de cette épineuse question pour au moins une couple d'années. Les députés canadiens français qui tenaient la balance du vote dans ce comité ont pris le meilleur parti en votant pour le renvoi à plus tard. Le sous-comité n'avait pu parvenir à une entente. Les protestants sont fort divisés sur cette question.

Le français s'impose

A la suite de notre confrère le *Droit*, nous avions signalé il y a quelque temps l'erreur regrettable commise par le ministre des postes, M. Charles Murphy, en déléguant à la Convention postale internationale de Stockholm des représentants ne sachant pas le français.

Le gouvernement vient de corriger cette erreur en nommant un quatrième délégué, M. Henri Fortier, fonctionnaire supérieur du ministère des Postes. Le cabinet mérite des félicitations pour avoir réparé ce grave oubli de M. Murphy.

Un Canadien qui nous fait honneur

Le secrétaire de l'Université de Montréal, M. Edouard Montpetit, vient d'être reçu membre de l'Académie royale de langue et de littérature française de Belgique.

A la réception, honorée de la présence du roi de Belgique et des plus hautes personnalités, M. Montpetit a prononcé un discours sur la langue française au Canada qui pour la perfection de la forme et la richesse des idées rappelle celui de M. Etienne Lamy au Congrès de la langue française à Québec. M. Carton de Wiart, ancien ministre de Belgique a souhaité la bienvenue à notre compatriote.

Herriot succèdera probablement à Poincaré

Paris— M. Herriot, chef du parti radical, sera probablement le prochain président du conseil. Il a eu une conférence de deux heures avec M. Poincaré où toutes questions en cours ont été discutées, et il a rencontré également le président Millerand.

Il n'est pas probable que les socialistes acceptent de participer au gouvernement.

Les chambres se réunissent lundi prochain.

Bureau d'Information Religieuse

Sous ce titre, le "PATRIOTE" publiera des réponses aux questions qui lui seront adressées par ses lecteurs, aux conditions suivantes:

1.—Toutes les lettres posant des questions devront être signées. (Le nom des questionneurs ne sera pas publié.)

2.—Les questions ne devront porter que sur des choses se rapportant à la religion, et être faites dans un but de sincère information.

3.—Les questions devront être claires et aussi précises que possible.

4.—Le journal se réserve le droit de ne pas répondre aux questions oiseuses.

5.—Autant que possible, le journal répondra aux questions dans l'ordre de leur réception; les questionneurs ne seront donc pas découragés si par suite de l'abondance des matières la réponse à leurs questions se trouve différée.

6.—Les questions devront être écrites sur une feuille à part.

L'Evangile

GENEALOGIE DE NOTRE-SEIGNEUR

(S. Mt. 1, 1-17.)

Table généalogique de Jésus-Christ, fils de David, fils d'Abraham

Abraham engendra Isaac; Isaac engendra Jacob; Jacob engendra Juda; Juda engendra, de Thamar, Pharès et Zara; Pharès engendra Esron; Esron engendra Aram; Aram engendra Aminadab; Animadab engendra Naason; Naason engendra Salmon; Salmon, de Rahab, engendra Booz; Booz, de Ruth, engendra Obed; Obed (a) engendra Jessé; Jessé engendra le roi David.

Le roi David engendra Salomon, de celle qui fut la femme d'Urie; Salomon engendra Roboam; Roboam engendra Abias; Abias engendra Asa; Asa engendra Josaphat; Josaphat engendra Joram; Joram engendra Ozias; Ozias (b) engendra Joathan; Joathan engendra Achaz; Achaz engendra Ezéchias; Ezéchias engendra Manassé; Manassé engendra Amon; Amon engendra Josias; Josias engendra Jéchonias et ses frères, au temps de la transmigration de Babylone.

Après la transmigration de Babylone, Jéchonias (c) engendra Salathiel; Salathiel engendra Zorobabel; Zorobabel engendra Abiud; Abiud engendra Eliacim; Eliacim engendra Azor; Azor engendra Sadoc; Sadoc engendra Achim; Achim engendre Eliud; Eliud engendra Eléazar; Eléazar engendra Mathan; Mathan engendra Jacob; Jacob engendra Joseph, l'Epoux de Marie, de laquelle est né Jésus qu'on appelle le Christ.

Il y a donc en tout:

Depuis Abraham jusqu'à David, quatorze générations.

Depuis David jusqu'à la transmigration de Babylone, quatorze générations.

Depuis la transmigration de Babylone jusqu'au Christ, quatorze générations. (d)

NOTES

(a) Ce second Obed est probablement petit-fils du précédent.

(b) "Saint Mathieu omet ici trois rois impies dont les noms doivent être voués à l'oubli: Ochozias, Joas et Amazias." (Saint Jérôme).

(c) Durant la transmigration, Jéchonias eut un fils de même nom que lui, c'est ce second Jéchonias qui fut le père de Salathiel.

Réponses aux questions

Pourquoi l'oeuvre d'enterrer les morts a-t-elle été considérée comme une oeuvre de miséricorde depuis les âges les plus éloignés?

Parce que les oeuvres de miséricorde sont en général des oeuvres de charité envers le prochain. C'est pour cela que l'Ange déclare à Tobie qu'il est agréable aux yeux du Seigneur: "Lorsque vous priiez Dieu avec larmes, et que vous ensevelissiez les morts; que vous quittiez pour cela votre diner, et que vous cachiez les morts dans votre maison durant le jour, pour les ensevelir durant la nuit, j'ai présenté vos prières au Seigneur...... (Tobie, XII, 12). Cette oeuvre d'ensevelir les morts doit donc être faite par charité pour mériter le nom d'oeuvre de miséricorde corporelle.

Pourquoi saint Christophe a-t-il été choisi comme patron des automobilistes?

D'après la tradition, saint Christophe est invoqué comme patron des voyageurs parce que la légende rapporte que ce saint transporta l'Enfant Jésus à travers une rivière. Comme de nos jours, l'automobile est le grand moyen de transport et de voyage, ce choix est justifiable.

Peut-on faire ses Pâques dans une autre paroisse que la sienne?

La loi de l'Eglise est que les fidèles doivent être persuadés de faire leurs Pâques dans leur propre paroisse. Si cependant ils communient dans une autre paroisse que la leur, il convient qu'ils en donnent avis à leur curé.

Quel est le prix d'une messe?

La messe n'a pas de prix. C'est un sacrifice d'une valeur infinie et qui ne s'achète ni ne se vend. Il est donc incorrect de poser une question de cette manière. Les fidèles, pour venir en aide à leurs pasteurs, font une offrande en vertu de laquelle le prêtre promet de dire pour eux le saint sacrifice. Cette promesse oblige le prêtre en justice. Pour éviter les abus, et promouvoir l'uniformité, chaque évêque a le droit de fixer dans les limites de son diocèse quel est l'honoraire convenable. Les fidèles peuvent de leur propre gré augmenter cette offrande s'ils le veulent.

Une protestante de mes amies m'a dit qu'elle avait entendu un voyageur déclarer qu'en France il y a des religieuses qui ne voient jamais le jour. Est-ce vrai?

Oui, et il s'en trouve aussi ailleurs qu'en France: toutes les religieuses qui sont devenues aveugles sont privées de la lumière du jour.

Un protestant divorcé peut-il épouser une jeune fille catholique?

Si le divorcé était marié validement et que sa femme vit encore, une jeune fille catholique ne peut l'épouser.

Combien les prêtres chargent-ils pour un baptême?

Les prêtres ne "chargent" rien pour un baptême, car les sacrements ne se vendent pas. C'est la coutume que le père ou le parrain fasse une offrande à celui qui administre le baptême, mais ce n'est pas une obligation.

Lettres au "Patriote"

Lettre à "Un Sauvage"

Wakaw 20 mai. 24.

Monsieur le "Sauvage".

Ma foi! puisqu'il y en a qui prennent le droit de vous critiquer, permettez à un de vos admirateurs — ceux-ci, heureusement, sont légion— de venir vous défendre.

Il y avait longtemps que les lecteurs du **Patriote** étaient sevrés de vos piquants articles où la statue Boileau s'égaie du rire de Molière, lorsque dernièrement ils ont eu la bonne fortune d'en revoir une couple: d'abord celui sur les "dindes déplumées" puis ensuite **la Jalousie**, véritable petit chef-d'oeuvre d'observation.

Seulement, ce dernier n'est pas flatteur pour notre race, parait-il, et comme il y en a parmi nous qui aiment à se voir parfaits lorsqu'ils se regardent dans une glace, un docteur d'Edmonton s'est-il levé pour vous dire publiquement: "c'est faux.

Eh bien moi qui suis seulement docteur en....charrue, je me lève à mon tour pour vous dire avec plusieurs autres "Habitants d'ailleurs: **c'est rudement vrai tout ça. Batèche.**

Vous avez raison, trois fois raison, ô noble "Sauvage" d'énoncer hautement que nous sommes atteints d'un "muflisme" spécial qui fait que nous ne pouvons supporter la supériorité d'aucun individu de notre race. Je connais plusieurs coins français du nord-ouest où lorsque par erreur, on a élu quelqu'un de capable à un office municipal ou paroissial, ça devient une véritable hantise pour beaucoup de l'ôter de là, rien que pour "voir la tête qu'il fera!" D'autre part, n'est-ce pas grâce à ce travers que la France depuis 50 ans de suffrage universel est enlisée jusqu'au cou dans la "médiocratie" la plus écoeurante?

Tout autre est l'orgueilleux esprit boche. En Allemagne lorsqu'un individu a été mis à la tête de quelque chose, chacun s'ingénie à lui trouver toutes les qualités possibles. Il semble que c'est leur propre choix que ces brutes germaines glorifient en lui! En littérature, en philosophie, en art, en musique, même enthousiasme phénoménal pour tout ce qui provient d'une "tête carrée". Par ce "bluff" constant la "choucroute" teutonne avait fini par envahir l'Europe bien avant la guerre, et le Kaiser était dieu. C'est ce que souligna un jour énergiquement l'abbé Wetterlé député protestataire d'Alsace-Lorraine, lorsqu'en pleine Diète, il lança à ses adversaires cette mordante apostrophe: "Tout le temps vous ne faites que vanter la littérature allemande, la science allemande, la musique allemande, la vertu allemande, la bière allemande, la femme allemande, la terre allemande..... Vous finirez par nous dégouter du ciel même en nous disant qu'il est allemand!"

Malheureusement, hélas, nous n'avons pas de ces heureuses jactances!, et combien parmi nous lorsqu'ils se trouvent en présence d'un étranger, prennent piteusement la..... position du soldat sans armes et sans le sou!

Oui vous avez raison, et même archi-raison de dire avec mélancolie: Un Français admettra la supériorité plus que problématique d'un Anglais, d'un Yankee, d'un Allemand, d'un Juif ou d'un rastaquouère quelconque, mais parlez-lui de la supériorité d'un Français dans une branche quelconque de la vie sociale; vous le verrez faire une petite grimace, comme si on lui avait volé quelque chose!" Rien que pour avoir écrit celà, ô Maître "Sauvage" vous mériteriez d'être reçu docteur... en philosophie!....

N'est-ce pas en vertu de ce principe que tant d'inventeurs français comme Denis Papin, le marquis de Jouffroy, créateurs des bateaux à vapeur, Dallery inventeur de l'hélice et du premier sous-marin (en 1800) se virent ridiculisés par leurs contemporains; que Philippe Lebon fut réduit à porter ses inventions en Angleterre et que Lavoisier eut le cou coupé sous prétexte que la république n'avait pas besoin de savants.

Il y en a qui feignent de s'indigner de vos justes remarques, alors que ça fait deux siècles que les penseurs et écrivains se complaisent à dire que nous sommes les Athéniens modernes.

Or, comment agissaient ordinairement, les anciens habitants d'Athènes!

Oh, c'est bien simple, quand ils avaient un grand homme faisant honneur à la république par ses talents ou son génie, ils ne trouvaient rien de mieux pour le remercier de ses services que de l'exiler soit pour 10 soit pour 20 ans. Si ce grand homme avait comme vous, M. le Sauvage, la déplorable habitude de dire des vérités au peuple, eh bien on le bannissait encore mais dans l'autre monde cette fois, comme ce fut le cas pour Socrate, Phocion et autres. Pour moi, j'ai toujours admiré qu'on n'ait pas mis à mort aussi, Aristide le Juste, qui pendant si longtemps avait géré les finances de la Grèce avec l'inviolable probité que l'on sait. On se contenta parait-il de l'exiler; c'était pour rien; il méritait sûrement pire!

Oui ce grand citoyen, illustre général, orateur et homme d'Etat fut chassé de sa patrie comme indésirable!.... On dit que le jour où eut lieu le vote populaire contre lui, un paysan qui ne le connaissait pas et ne savait pas écrire, lui demanda d'inscrire le nom d'Aristide sur une coquille d'expulsion qu'il voulait déposer dans l'urne, le grand homme s'exécuta en souriant, puis il demanda au paysan si Aristide l'avait offensé personnellement. —Non, répondit l'autre, mais je suis las de l'entendre toujours nommer: le Juste!

Etaient-ils assez Français, ces Athéniens, hein! Monsieur le Sauvage!...

Allez! cher Monsieur, continuez de répandre la vérité et de faire la fortune du **Patriote** comme jadis, par vos mordants articles contre la veule sottise contemporaine. Tout cela est régénérateur en somme. Envoyez! envoyez! comme disent nos bonnes gens, au risque que la Faculté d'Edmonton lâche à vos trousses toute une bande de matassins "artilleurs de la pièce humide" (expression de feu Molière!...) Faites comme le nègre de Mac Mahon.... Continuez!

Votre bien dévoué et respectueux,

JACQUES-BONHOMME.

(aux longues oreilles naturellement!)

LES NOUVELLES
CHEZ NOUS ET AILLEURS

Le gouvernement reconnait officiellement les unions catholiques nationales

Québec — Les unions catholiques nationales ont été reconnues officiellement, d'après une nouvelle reçue d'Ottawa disant que le chevalier Pierre Beaulé, président de la Fédération des Unions Nationales et membre de la Commission de Compensation des Ouvriers, a été nommé conseiller technique des délégués canadiens à la conférence ouvrière de Genève, qui aura lieu en juin.

MM. Georges Parent, député, de Québec, et M. Ernest Lapointe, ministre de la marine, travaillaient depuis longtemps pour amener cette récognition officielle de la part du gouvernement.

L'ancienne administration toujours refusé cette demande.

Le tricentenaire de New-York

New-York — L'inauguration du monument commémoratif offert par la Belgique à la ville de New-York à l'occasion de la célébration du tricentenaire de la fondation de New-York eut lieu mercredi. Priscilla de Forest, âgée de trois ans, a fait tomber le voile qui recouvrait le monument. Priscilla est une descendante directe de Jesse de Forest, qui a conduit la première immigration wallone à New-York.

M. Champagne, maire d'Ottawa

Ottawa — M. Napoléon Champagne a été élu par acclamation maire de la ville d'Ottawa, pour la fin du terme de M. Watters, décédé récemment. M. Champagne occupait depuis de nombreuses années le poste de contrôleur d la ville. Il a déjà été député au parlement provincial d'Ontario, de meme que son frère de Battleford au parlement du Dominion. Il y a assez longtemps qu'Ottawa n'avait pas eu un maire Canadien-français.

L'hon. J. Murdock est mêlé à l'affaire de la Home Bank

Ottawa — G. Porter, député conservateur de Hastings Ouest, a fait adopter une résolution demandant de discuter en chambre les relations de l'hon. James Murdock, ministre du travail, avec la Home Bank à la veille de sa faillite. La discussion a fait connaître que M. Murdock avait retiré de la banque $4,050 de son argent personnel, juste avant sa fermeture, mais qu'il a déjà remis $1,050, et qu'il se prépare à rendre la balance.

Procès de cinq millions contre les directeurs

Toronto — Un procès de $5,000,000, vient d'être intenté par les liquidateurs contre les directeurs de la Home Bank. Aux sept déja incriminés ont été joints, M. J. Haney de Toronto, ancien président, et J. Ambroise O'Brien, de Renfrew et Ottawa, directeur de 1917 à 1920. On réclame 5 millions de dommages causés par la mauvaise gestion, la malfaisance, et la négligence des accusés.

Un volcan en activité aux îles Hawaiennes

San Francisco — Le professeur Jaggar, parti pour les îles Hawaiennes, où le volcan Kilauea est en éruption, dit qu'il y aura bientôt des désastres sérieux dans ces îles, si l'on ne prête pas attention, à la grande voix de la nature qui parle par de fortes secousses sismiques et des explosions dans le cratère du volcan. Deux tremblements de terre ont eu lieu là-bas la semaine dernière. Le professeur avait prédit une éruption en 1924, il y a huit ans.

Convention des journaux hebdomadaires à Toronto

Toronto—La convention de l'Association des journaux hebdomadaires canadiens aura lieu à Toronto les 5, 6 et 7 juin prochain.

L'organisation est presque complétée et l'on prévoit que pas moins de 700 personnes seront présentes. Les séances auront lieu dans la Convention Hall, de l'Université et deux des résidences de l'institution seront mises à la disposition des délégués.

Sir Robert Falconer, président de l'Université, prononcera le discours de bienvenue et il y aura d'intéressantes discussions sur une foule de sujets relatifs au journal.

Patriotisme payant

Otawa — Le R. C.W. Gordon, connu sous le nom de Ralph Connor, de Winnipeg, a reçu pour ses quatre ans et quatre mois de service pendant la guerre $14,678. Il a été employé une partie du temps à donner des conférences patriotiques (?) au Canada et aux Etats-Unis.

Héroïsme de cinq matelots

Sault Ste Marie, Mich — Le remorqueur Gargantua est arrivée avec deux des cinq victimes et les dix-sept survivants du vaisseau marchand Orinocono, coulé dans une tempête sur le lac Supérieur.

L'Orinoco s'en allait prendre son chargement de bois à Port Arthur.

Comme les chaloupes de sauvetage étaient remplies, le capitaine, le pilote, le mécanicien en chef et deux autres matelots refusèrent de les surcharger; ils préférèrent sombrer avec le bateau, plutôt que d'exposer les autres à une mort presque certaine.

Un record New-yorkais

New-York — En 24 heures, un bandit a été tué par la police, quatre gares des chemins de fer urbains ont été pillées, trois magasins ont reçu la visite des voleurs, et 2 gardes de paie ont été tirés puis dépouillés de $2,7000. En voilà un pays où les gens sont honnêtes et vous rendent la vie agréable!

Le Vésuve en éruption

Naples — Le Vésuve est en éruption, depuis quelques jours, et le spectacle, la nuit, en est fort attrayant pour les touristes. L'éruption n'est point de caractère violent, et provient du phénomène périodique de l'affaissement du cône au sein du volcan.

OTTAWA — M. Henri Bourassa a donné une conférence devant la jeunesse, samedi matin, à l'occasion de la fête de Dollard.

LES NOUVELLES EN QUELQUES LIGNES

EDMONTON — Après que les efforts désespérés de Mme John Adams n'eurent pas réussi à sauver de la maison en flammes ses deux enfants, un jeune homme de 21 ans, S. Slaght, a défoncé une fenêtre en arrière de la maison, s'est trainé à travers le feu et la fumée jusqu'à la chambre où dormaient les petits, et les a emportés à l'extérieur sains et saufs. Les pertes matérielles de la famille Adams qui demeurait à White Mud Creek se montent à $16,000.

GRIFFIN CREEK, Alta — Deux morts tragiques sont arrivées ici à la même heure, le même jour; Walter Eastman âgé de trois ans, s'est noyé dans un puits près de la maison paternelle, et Muriel William s'est tuée en tombant en bas du wagon dans lequel son père la ramenait de l'école.

MELFORT — La famille Val Cliff, établie au nord de Melfort, a été bien éprouvée par un incendie qui a brûlé leur grange et dépendances, y compris leur automobile, causant pour $10,000 de dommages.

QUEBEC — Son Eminence le cardinal Bégin est dans le deuil par suite de la mort de sa soeur, Martine Bégin, décédée à l'âge de 82 ans. Elle était l'épouse de M. Zénon Caron, du Bic, Rimouski.

OTTAWA — Mgr J. Routhier, P. A. a célébré mercredi, le 21, le soixantième anniversaire de son ordination sacerdotale et le 31 courant, M. le chanoine Plantin, grand pénitencier du chapitre métropolitain d'Ottawa, célébrera son jubilé d'ordination sacerdotale.

OTTAWA — Trente cinq mille Roses de Dollard ont été vendues à la porte de toutes les églises d'Ottawa, de Hull et des environs par l'A.C. J.C., à l'occasion de la fête du héros du Long Sault et de ses seize braves compagnons.

TILSONBURG, Ont.— La famille Simes avait des champignons pour diner; et le lendemain, Raymond, âgé de 16 ans, était mort, deux filles de 8 et 14 ans étaient malades.

GASPE — Mgr J.-E. Matte, vicaire général du diocèse de Gaspé, vient d'être créé protonotaire apostolique "ad instar".

ROME — Les élections récentes en Italie ont amené à la Chambre soixante-dix journalistes professionnels. C'est la première fois en Italie, et peut-être dans le monde entier, qu'on relève une telle proportion de journalistes députés.

Encore le Cartel

Réponse à Jacques Bonhomme

Monsieur le Rédacteur,

J'ai attendu jusqu'à présent, lisant chaque semaine le "Patriote", m'attendant toujours à voir quelqu'un prendre en pitié le pauvre Jacques Bonhomme, et lui donner une direction que ses longues oreilles l'empêchent d'apercevoir bien clairement.

Mais ne voyant rien venir j'ai pris sur moi de fatiguer à mon tour le lecteur, "qui n'en peut davantage." dans le but de rendre à Jacques Bonhomme la paix de l'âme que je lui souhaite de tout mon coeur, et dont il semble avoir tant besoin.

Il est un peu présomptueux de donner des conseils à quelqu'un d'autant plus que tout le monde a déjà pris une décision depuis longtemps sur une question qui remplit les journaux, depuis des mois, et qui a été exposée sur tous ses angles, mais puisque il se trouve encore quelqu'un pour n'avoir rien compris à ce qui s'est discuté, et avec assez d'humilité chrétienne pour l'avouer en public: il n'est peut-être pas mauvais de continuer à échanger ses impressions.

Les angoisses de Jacques Bonhomme semblent porter sur quatre points différents. 1. — Le titre d'agent général du comptoir de M. R. Denis; 2. — Celui d'agent d'Elevateur de M. Bourdy; 3.— La lettre de M. Lapierre; 4. — La lettre de M. Bachelu.

Quant à M. Denis, je ne suis pas chargé de le défendre, et il est bien capable de le faire tout seul s'il le juge à propos. Ses articles publiés dans la "Liberté" il y a quelques semaines ne semblaient pas le classer dans les adversaires du "Wheat Pool" et ceux qui ont lu les déclarations de Sapiro devant la Commission d'enquête, déclarations qui ne ressemblent que d'assez loin à celles faites dans ses assemblées publiques voient qu'elles confirmaient sur beaucoup de points les affirmations de M. Denis.

Celui-ci est un de ces rares qui aient osé dire publiquement ce qu'il pensait du Cartel en bien et en mal. Mais parce qu'il a osé prétendre que le contrat était dangereux sur certains points, et que le Cartel, bon en lui même, était impuissant à donner les résultats mirobolants qu'on en laisse espérer non pas pour le contredire, puisqu'en le contredisant il faudrait souvent contredire Sapiro lui même, mais pour rappeler qu'étant intéressé dans la question comme agent général du Comptoir on ne doit pas tenir compte de ce qu'il dit.

Comme si Sapiro n'était pas intéressé dans la question, lui qui se fait payer ou se laisse payer des salaires fabuleux pour les différents Pools qu'il a organisés, lui qui va recevoir certainement des émoluments de ministre pour sa tournée dans l'Ouest, lui qui est déjà d'après ce qu'on a lu dans les journaux" nommé avocat-conseil du futur Cartel de la Saskatchewan. Le voilà, le citoyen désintéressé qui va nous conquérir le paradis terrestre par amour spécial pour nos beaux yeux.

Ils sont désintéressés aussi, tous les avocats sans cause, tous ces employés de bureaux, qui n'ont jamais remué un doigt, qui n'ont jamais même songé à la cause des fermiers pendant toute leur vie, et qui se sentent tout d'un coup pris d'une sainte ardeur pour la cause des travailleurs de la terre, et partent à travers nos campagnes pour prêcher l'évangile du wheat pool. Saluez les ceux-là! ils travaillent pour rien, pour la gloire, pour leur prochain..... Mais en attendant chaque fermier donne 5 dollars au Pool: et les milliers de dollars ainsi ramassés ne sont pas suffisants pour payer tout ce monde là, il faut encore en demander au gouvernement.

Ils sont désintéressés aussi, ceux qui font signer les contrats par conviction je n'en doute pas mais aussi parce chaque signature leur rapporte 25 cents. Et cependant à tous ces etrangers à la cause des fermiers, on ne dit rien et l'on accepte sans arrière pensée un désintéressement et un dévouement payé; mais parce qu'un homme représente une maison à commission on ne tient pas compte des années qu'il a passées au service des causes nationales, on ne tient pas compte des campagnes qu'il a faites en faveur des fermiers, on ne tient pas compte du fait qu'il est d'autant plus intéressé à la prospérité du pays, qu'il possède plus de terre et sème plus de grain que les Jacques Bonhomme, Lapierre et Bachelu ensemble. Pour que Jacques Bonhomme n'ait pas compris cela, il faut que l'infirmité dont il se prévaut ait singulièrement obscurci son jugement.

Et toi, mon pauvre Bourdy, de quoi te mêles-tu? tu appartiens au monde maudit des agents Elevateurs et tu oses encore élever la voix? Mais tu es pestiféré, mon garçon, rentre sous terre, va te cacher: l'on sait bien que le "Wheat Pool" de l'Alberta, n'a pas diminué le nombre, ni le salaire des agents d'élévateurs pas plus que le "Wheat Board" ne l'avait fait auparavant. L'on sait aussi qu'avec le Cartel, il faudra encore des agents d'élévateurs et que le nombre n'en sera probablement pas diminué: c'est-à-dire qu'avec ou sans cartel, tu garderas certainement ta place.

Par conséquent tout comme un autre, tu peux dire ce que tu penses parce que tu n'as aucun intérêt spécial dans la question; ça, c'est le bon sens qui le dit, mais il parait que le bon sens et le cartel ne marchent pas ensemble, donc! tais-toi Bourdy. Tu diras peut-être aussi que tu as autant de terrain que Lapierre, que Bachelu ou que Jacques Bonhomme, et que cela te donne droit à ton opinion. Eh bien, il paraît que non, il faut à plat ventre adorer la divinité nouvelle ou bien se taire, c'est la consigne.

En revanche, Messieurs Lapierre et Bachelu sont dignes de foi, on sent que Jacques Bonhomme les croit sur parole, peut-être sont-ils payés pour faire de la propagande, mais ça ne fait rien on va les croire quand même.

Pourtant, mon cher Jacques Bonhomme leurs arguments ne sont pas très forts. M. Lapierre veut laisser un agent d'élévateur où il y en a 8 ou 9. Eh bien! les malheureux fermiers qui sont loin des stations, n'ont pas fini d'attendre pour décharger leur grain, ils feront bien d'arriver le lundi pour rentrer chez eux le dimanche; faites un plébiscite M. Lapierre, et je doute que votre proposition obtienne un vif succès parmi les fermiers.

Monsieur Bachelu est plus sérieux: Brr... j'en frissonne! des centaines de maisons qui paient 7,000 piastres par année pour le plaisir de manipuler nos grains, quelle fortune perdue pour nous. Seulement on m'affirme que c'est faux et que l'argument principal de M. Bachelu va rejoindre les 8 cents que devaient recevoir en plus les fermiers de l'Alberta et bien d'autres arguments du Cartel qu'il vaut mieux pour leur solidité ne pas étudier de trop près parce qu'ils tombent trop vite.

L'on me dit que chaque maison achète un siège qu'elle peut payer suivant leur rareté jusqu'à 6 ou 7,000, mais en suite c'est à elle, c'est une concession à perpétuité et non une concession annuelle ce qui change singulièrement les faits. Si M. Bachelu en doute il pourra en avoir les preuves bien facilement quand l'idée maitresse d'un argument s'écroule, quand tout le raisonnement est bâti autour de cette idée et qu'elle est reconnue fausse. Que reste-t-il de l'argument et du raisonnement? Je suppose que tout tombe à la fois. Je soumets respectueusement ceci à Jacques Bonhomme, qui n'a peut-être pas les oreilles aussi longues qu'il le prétend.

L'on dit aussi que les maisons de grains font des fortunes avec notre blé, c'est vrai parfois. Mais enfin elles en perdent aussi. Tous les ans quelques-unes faillissent et dernièrement encore une des plus importantes maisons de grains vient de suspendre ses payements. La réussite dans cette ligne comme dans les autres, n'est donc pas infaillible et le Pool lui-même ne donnera des résultats que si il est bien administré et qu'on n'y laisse pas entrer trop de Juifs.

Pour moi, je suis trop pauvre et j'ai trop besoin de tout mon argent à l'automne pour entrer dans une organisation qui m'en retiendra une partie jusqu'à l'année suivante. Quant à mon ami Jacques Bonhomme s'il est aussi embrouillé comme il le dit, qu'il attende d'y voir clair avant d'aller plus loin. Il y en a des tas qui semblent inspirés par la grâce du Cartel et garantissent son succès, laissons-les faire, souhaitons leur le succès et tous les deux ensemble, Jacques Bonhomme, nous les rejoindrons "plus tard si ça va bien", car je te reconnais, mon ami, et j'espère bien que tu ne m'en voudras pas de t'avoir secoué les oreilles que tu affichais bien plus longues qu'elles ne sont, et que nous resterons encore comme par le passé de bons vieux amis.

UN MOUSTIQUE DE L'OUEST.

En lisant les journaux

Ecoles étrangères

Le parti conservateur de la Saskatchewan s'est choisi un nouveau chef dans la personne du Dr Anderson.

C'est un homme cultivé, ancien professeur et inspecteur d'écoles, en conversation privée il semble animé des meilleures dispositions pour promouvoir la bonne entente entre les divers éléments sur les questions de langue et de religion. Mais ses écrits et ses discours publics sonnent malheureusement une autre note qui n'est guère de nature à inspirer confiance; c'est toujours la fameuse rengaine de l'"English only". Tant que le parti conservateur s'en tiendra à ce programme de fanatisme étroit qui est celui des orangistes il n'aura pas à s'étonner que les Canadiens français pour leur part le tiennent en suspicion.

C'est aussi l'opinion du "St-Peter's Messenger" qui écrivait dans son dernier numéro:

"En vue du fait que M. Anderson, comme chef du parti conservateur est en quête de votes pour son parti, et en vue du fait que M. Anderson en 1918, lorsqu'il était inspecteur d'écoles, a écrit un livre sur l'éducation des nouveaux Canadiens, et que dans ce livre un chapitre est consacré à la question des écoles paroissiales, classant ces écoles comme vouées à la propagation des langues étrangères, — il serait peut-être à propos que les catholiques s'informent de l'attitude de M. Anderson sur la question des écoles paroissiales. Car à la page 197 du livre de M. Anderson, parlant des écoles paroissiales aux Etats-Unis, il écrit:

"Il y a cependant beaucoup d'écoles paroissiales aux Etats-Unis et il serait très malheureux que l'on permette le développement de conditions semblables au Canada. En 1913 les catholiques soutenaient 5,256 écoles paroissiales et en cette même année les Luthériens en avaient 5,883. C'est un sérieux état de chose qui ne peut être exagéré, et si l'on étudie le développement de l'éducation non-sectaire on en vient presque à croire que nous qui demeurons sur le continent américain, nous permettons l'existence de conditions dans notre milieu qui ne tendront pas à promouvoir une nation unie entièrement imbue des principes de la démocratie."

"En d'autres termes, c'est la vieille histoire de la déification du système d'école neutre, la glorification de l'Anglo-Saxon. M. Anderson, si nous en croyons son livre, semble en conclure que les écoles paroissiales, qu'il accuse faussement d'être principalement contrôlées par des étrangers, engendrent la déloyauté. Est-ce que M. Anderson, chef du parti conservateur, désavoue la parole écrite de M. Anderson, inspecteur d'écoles? Est-ce que M. Anderson, chef du parti conservateur, soutient que la loyauté d'une personne envers le Dominion et l'Empire dépend de l'aptitude de cette personne à oublier la langue de ses ancêtres pour absorber la langue de l'Anglo-Saxon, laquelle a emprunté elle-même beaucoup du génie de plusieurs langues? Est-ce que M. Anderson, chef du parti conservateur, réclame le droit unique de se prononcer sur la loyauté d'excellents Canadiens, même si ceux-ci ont eu le malheur de ne pas naitre dans le cercle magique de l'Anglo-Saxon? Est-ce que M. Anderson, chef du parti conservateur, souhaite la disparition des écoles paroissiales, et l'élimination du "foreigner" méprisé? — Ses récentes déclarations à Melfort semblent presque l'indiquer."

"M. Anderson et le parti conservateur devraient trouver abondance de matériel pour leur campagne politique sans avoir à attiser les flammes du fanatisme et des haines de race; ils pourraient mieux employer leur temps qu'à soulever la discorde dans un pays où tous les gens bien pensants, Anglo-Saxons comme "foreigners" n'ont qu'un désir: vivre dans la paix et l'harmonie."

—:*:—

Les voeux d'un évêque pour le nouveau journal catholique

D'une belle lettre de S. S. Mgr Hallé à M. Foisy, directeur de la Sentinelle, de Woonsocket:

De toute mon âme je souhaite plein succès à l'oeuvre et à l'ouvrier.

Que le Sacré-Coeur vous donne des collaborateurs dévoués et persévérants, un ministre des finances très clairvoyant et très économe, des ouvriers vraiment catholiques. Enfin, qu'Il envoie à "La Sentinelle" une bénédiction si puissante qu'elle puisse vivre longtemps, toujours pour la plus grande gloire de Dieu et pour aider à la perpétuelle survivance des Franco-Américains, nos frères des Etats-Unis.

Cher monsieur, vous aurez des croix: qu'elles ne vous surprennent pas; qu'elles ne découragent personne au journal! C'est l'instrument divin du véritable succès, du succès qui compte au ciel. Aucune oeuvre catholique ne se fait sans souffrance proportionnée à son importance. Il y a donc de grandes croix pour les grands journaux, de grandes croix pour préparer les grandes victoires.

—:*:—

Un dictateur pour la France

La Victoire, journal de Gustave Hervé écrit: "Seule, une dictature aurait la force de faire avaler au peuple français le remède qui le sauverait. Mais une dictature ne tombe pas du ciel. Il faut que le peuple ait senti passer le souffle de la mort. Il ne l'a pas senti encore, en ce pays.

"Heureuse l'Italie de s'être trouvée face à face avec un danger visible, palpable, que les plus aveugles pouvaient voir, et d'avoir trouvé un homme pour incarner la réaction populaire.

—:*:—

Comment notre pays fut fondé

"Sous ce noble règne de Louis XIII, la prière française aspirait et aimait à s'insérer dans la vie nationale: elle demandait pour la France, en ces alentours de 1630, la conquête spirituelle du Canada", (Georges Goyau). Un peu plus loin, l'auteur qui parle de nos origines religieuses, dit encore que chaque jour une messe se célébrait chez les Jésuites, pour requérir de Dieu, expressément, qu'il les remit sur la route du Saint-Laurent.

Cette prière, qui a présidé à la naissance de notre race, je me suis souvent demandé si aujourd'hui on savait suffisamment s'en servir, pour obtenir que nous restions une nation chrétienne, que nos petits enfants grandissent avec l'amour de leur pays, de leur foi et des vertus de leurs ancêtres. Dans chaque famille, dans chaque couvent, dans tous nos monastères, dans toutes les âmes pieuses canadiennes, si cette intention avait une des premières places, il me semble qu'il serait impossible que nous ne soyons pas sauvés, que nous ne devenions pas enfin un peuple fort, intelligent et qui resterait sain grâce au bienfait d'une religion plus profonde, mieux comprise et mieux observée. Nos communautés qui nous appartiennent prient-elles plus pour les leurs que pour le monde entier? demandent-elles que nous ayons de grands hommes suivant le coeur de Dieu, que nos talents se développent, que des génies nous soient donnés, non pas pour éblouir le monde, mais pour que la masse de notre petit peuple soit mieux dirigée, mieux enseignée, mieux conduite? Plus les prières dans ce but se multiplieront, plus nous nous aimerons les uns les autres dans le bien, plus nous aurons de chances de survivre et de valoir. Qui nous protégera plus que Dieu? Le miracle de notre origine et de notre développement ensuite parmi des persécutions et des influences hostiles n'est-il pas assez grand pour que nous comprenions combien la Providence nous a aimés? Et comment mieux le comprendre qu'en la priant de garder nos destinées dans ses mains, de nous bénir, de nous protéger du mauvais qui grandit trop vite?

Nous ne prierons jamais trop et c'est cette prière-là, plus que des paroles, qui sera le patriotisme efficace.

Michelle Le NORMAND
—*Le Devoir*

—:*:—

LES NOUVELLES EN QUELQUES LIGNES

REGINA — M. W. A. McLeod, commissaire de publicité pour la Saskatchewan vient de partir pour Londres. Il assistera à l'exposition impériale, où il fera une campagne de publicité pour notre province.

REGINA — Quarante millions d'abeilles, d'une valeur de $10,000, arrivaient dernièrement à Winnipeg de la Caroline du sud, pour être distribuées dans tout l'ouest.

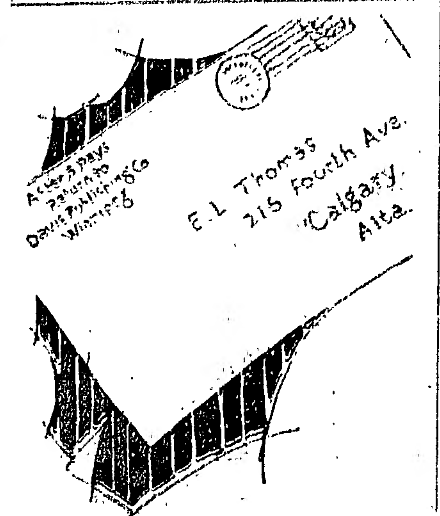
WINNIPEG — Frank Martin, perverti par l'usage des drogues, a tenté de cambrioler la Banque de Montréal, en plein midi. Il se sauvait avec $4,000, quand la police l'abattit à coup de revolver. La mort l'a surpris au volant d'une automobile qu'il était parvenu à faire démarrer.

SASKATOON — La commission royale des grains a délégué, en Angleterre, le doyen W.J. Rutherford du collège d'agriculture de Saskatoon, pour y faire une étude du marché du blé.

—:*:—

OTTAWA — Du haut de la chaire de toutes les églises catholiques d'Ottawa, dimanche, on a dénoncé l'imposture et les supercheries de deux prétendus évangélistes se targuant d'accomplir des gestes merveilleux, qu'ils osent qualifier de "miracles."

BEVUES



A EVITER

La distribution de milliers de lettres est retardée de 2 à 10 heures dans les grandes villes parce que les gens d'affaires n'indiquent pas la rue et le numéro dans leurs en-têtes de lettres et sur leurs enveloppes. Si importante que soit une compagnie, tous les préposés des Postes ne peuvent avoir son adresse présente à l'esprit. En conséquence, son courrier sera sûrement retardé si ses correspondants ne connaissent pas son adresse complete.

ENCOURAGEZ LES ANNONCEURS DU "PATRIOTE DE L'OUEST"

Extrême-Nord

Une conférence sur les missions

A Beloeil, qui fut le berceau de la communauté des Oblats au Canada, le R.P. Laniel, O.M.I., du noviciat de Ville Lassalle, ancien missionnaire chez les sauvages, a donné l'autre jour une intéressante conférence au profit de la nouvelle mission que S.G. Mgr Ovide Charlebois désire fonder au pays des Esquimaux. Cette mission est placée sous le patronage de la Bienheureuse Thérèse de l'Enfant-Jésus.

La séance était présidée par Mgr Charlebois, entouré d'un nombreux clergé parmi lequel on remarquait le R.P. Pigeon, O.M.I., neveu de Sa Grandeur, qui est destiné à la fondation de la nouvelle mission.

Le R.P. Laniel, après avoir rappelé le grand appel de S. S. Benoit XV en faveur des missions, ajoute:

Pour trouver des païens à convertir, il n'est pas nécessaire de traverser les mers, il n'est pas même nécessaire de sortir des limites de la province de Québec. Dans ces vastes forêts du nord de notre province, on rencontre encore des milliers de sauvages que nos missionnaires, trop peu nombreux, ou manquant des ressources matérielles, n'ont pu encore atteindre.

Sans parler des autres sauvages païens de nos contrées, on calcule qu'il y a 8,000 Esquimaux à convertir, dont 4,000 dans le seul vicariat de Mgr Charlebois, O.M.I., que nous avons le bonheur et l'honneur d'avoir au milieu de nous ce soir.

Mgr Charlebois passera à la postérité avec le titre d'évêque des Esquimaux. Ayant une confiance sans borne en la divine Providence, Mgr Charlebois, malgré sa pauvreté et son dénuement, car le vicariat du Keewatin est peut-être le plus pauvre du monde, a déjà fondé une mission esquimaude à Chesterfield Inlet et songe à en fonder une autre dans le courant de l'été à la Pointe aux Esquimaux.

Pour avoir une idée du coût de l'entretien de ces missions, qu'il suffise de dire que pour se protéger contre le froid, les missionnaires de Chesterfield doivent faire une dépense annuelle de 1,000. Les frais de transport pour les denrées ne s'élèvent à pas moins de $85.00 la tonne.

L'HISTOIRE DES MISSIONS

Marquant l'importance des oeuvres missionnaires et celle d'aller au secours des païens qui habitent notre propre territoire, le P. Laniel fait ensuite un tableau de l'histoire des missions canadiennes des Oblats pendant le dernier siècle.

Dès l'année 1844, dit-il, les évêques de la province de Québec, témoins du zèle et du dévouement des premiers Pères Oblats venus en Canada en 1841, à la demande de Mgr Bourget, leur confièrent toutes les missions sauvages du Saguenay, du Saint-Maurice, de la Gatineau, de l'Ottawa, de l'Abitibi et de la baie James.

En 1845, répondant à l'appel de Mgr Provencher, le Père Aubert, O.M.I., accompagné du Frère Taché, alors âgé de vingt ans, partent de Longueil pour les régions lointaines du Nord-Ouest. Ils inauguraient cette oeuvre de géant accomplie par les Oblats dans ces vastes prairies, oeuvre qui leur a mérité le titre de Sauveurs de l'Ouest canadien.

Les Oblats ont porté l'évangile dans l'Ouest à une vingtaine de tribus sauvages, ne s'arrêtant dans leurs courses apostoliques à la recherche des pauvres sauvages que là où la vie semblait à peine possible, subissant dans les déserts de glace du Nord canadien, ce que Mgr Grandin, O.M.I., de vénérée mémoire, appelait "le martyre à coups d'épingles."

L'héroisme des Oblats se manifesta surtout dans les missions chez les Esquimaux qu'ils entreprirent dès l'année 1860 à l'embouchure du fleuve McKenzie. Ces premières missions esquimaudes, faute de ressources et de missionnaires durent être abandonnées bien à regret. L'été prochain, Mgr Breynat, O.M.I., doit reprendre l'évangélisation des Esquimaux du fleuve McKenzie. En 1911, ce même évêque avait choisi les Pères Rouvières, O.M.I., et Leroux, O.M.I., pour travailler à la conversion des Esquimaux du Grand Lac d'Ours. Ces deux intrépides missionnaires, après avoir franchi le cercle polaire pour aller prêcher l'Evangile à la terrible peuplade des mangeurs de chair crue furent massacrés par eux. Les deux Esquimaux qui les assommèrent leur ouvraient les entrailles, dévoraient leur foie tout sanglant et abandonnaient leurs restes à la voracité des ours polaires. Leur successeur immédiat, le Père Frappesauce, fut englouti sous la glace avec ses chiens et son traineau. Ces morts héroïques attireront, sans *doute les bénédictions de Dieu sur* ces missions, et de nouveau, "le sang des martyrs sera une semence de chrétiens". Il s'est trouvé d'autres *Oblats au coeur de feu, pour* succéder à ces héros. Les missionnaires tombent les uns après les autres sur la brèche, mais il se trouve toujours un autre apôtre pour les remplacer: l'apostolat ne meurt pas!

(La suite au prochain numéro)

—:*:—

M. l'abbé Lepage

Le nouveau missionnaire-colonisateur d'Edmonton.

Edmonton — Les notes suivantes sur l'oeuvre de M. l'abbé Lepage, récemment nommé missionnaire-colonisateur de l'archidiocèse d'Edmonton, ont été recueillies pour le "Patriote" par l'un de ses confrères et amis reconnaissants, en souvenir de la large et chaude hospitalité dont il savait les entourer tous.

M. l'abbé Avila Lepage devient prêtre-colonisateur. Nous perdons en lui un chef émérite.

Ce confrère est un esprit cultivé. Tout l'intéresse et il n'oublie rien. *Il réalise le mot de Sénèque:* "Homo sum et nihil humani alienum a me puto." L'on devine que cet observateur éveillé est un charmant causeur. N'en disons pas plus sur ces *dons qu'ont appréciés ses intimes.* Mon intention est plutôt de peindre cursivement l'homme d'oeuvres que nous avons tous admiré.

Il vint dans l'ouest, pour refaire sa santé. Le fait est qu'incessamment il s'est dépensé sans compter.

Nommé tout d'abord à Plamondonville, il y fit des prodiges. L'on goûtait ses sermons, l'on suivait ses instructions. Les gens ne se contentaient pas de la messe, le dimanche; l'après-midi, la plupart revenaient pour les vêpres et une conférence. Pareillement, qu'il plût ou qu'il gelât, presque tous tenaient à faire la communion et l'heure sainte, le premier vendredi de chaque mois. Le voyageur de passage dans la région, remarque la plaque du Sacré-Coeur que lui-même fit placer, à la porte de chaque foyer à Plamondon et aux alentours. Mgr Legal aimait à décrire comment des familles au complet, étaient venues en gros wagon et de dix à douze milles, pour saluer leur évêque, lors de sa première visite à cette paroisse qui commençait. Et il remarquait en faisant allusion au petit curé: "Quis putas erit puer iste?"

Le prêtre ne resta guère plus d'un an curé de campagne, son évêque le mit à l'Immaculée Conception. Ici encore, il fit preuve d'une inlassable activité et d'un savoir-faire remarquable. Sous sa direction, les oeuvres paroissiales prennent un vif essor. Presque chaque jour de classe, il se rend à l'école pour le catéchisme; il visite les prisonniers catholiques du pénitencier provincial; il sait attirer ses fidèles en grand nombre, aux exercices annuels du mois du Sacré-Coeur et de Marie et du Rosaire; il fait prêcher les triduums en l'honneur de saint Jean-Baptiste et de sainte Anne; sa congrégation des dames est florissante; la chorale de "l'est" est pendant des années l'une des plus vantées de la ville. Durant son administration, le presbytère fut mieux aménagé, l'intérieur de l'église fut décoré; un meilleur système de chauffage fut installé; pourtant, la dette globale de la paroisse fut diminuée de moitié. Sans aucunement négliger ses ouailles, ce qui précède le prouverait abondamment, il trouva le moyen de prêcher des retraites, un peu partout dans nos centres canadiens. Puis, que de manifestations nationales n'a-t-il pas lui-même organisées? Cela est beau; ce qui est plus rare, c'est qu'il eut l'esprit trop grand pour jalouser le succès des autres. Loin de là: en effet, a-t-il manqué l'une ou l'autre de nos fêtes où il lui fut possible de se rendre? ou bien, quel est l'apôtre dont il n'a pas secondé le zèle et l'homme d'action dont il n'a pas loué l'entreprise? Qu'importe donc la santé, si l'on met une énergie de fer au service du bien? L'exemple de M. l'abbé Lepage le prouve. *Il a lui-même accompli un travail immense et il aida toutes les oeuvres que d'autres réalisèrent*, pendant son séjour dans le diocèse d'Edmonton. Aussi l'on peut dire de lui: "Transiit benefaciendo".

Il vient d'assumer, pense-t-il, une tâche plus ardue et plus féconde. Il ne me sied pas de parler, en cette circonstance, au nom de mes compatriotes. Néanmoins, tous voient en lui un bienfaiteur du groupe canadien. Si l'occasion qui m'est donnée leur était pareillement offerte, tous ceux de langue française en Alberta diraient volontiers au missionnaire du patriotisme, qui nous quitte: "Vous méritez notre inaltérable estime. Au moment où déjà nous pressentons la lutte qui approche, nous regrettons le départ d'un officier de mérite.

Cependant nos voeux vous accompagnent. Puisse le succès comme par le passé vous sourire partout où le dévouement dirigera vos pas!

LOUIS SIMARD, O.M.I.

LES NOUVELLES
CHEZ NOUS ET AILLEURS

Les aviateurs américains sont rendus au Japon

Minato, Mutsu, Japon — Les trois aéroplanes américains qui tentent le tour du monde sont arrivés ici mercredi, de Hilokappu, ile de Yeterfu. Les aviateurs ont atteri à 10h. 40 du matin, soit sept heures et quarante minutes après avoir quitté Hilokappu. La distance couverte représente environ 354 milles.

—:*:—

Ce qui attend les aviateurs américains

Shangai—Dans une entrevue qu'il a accordé, le lieutenant Pelletier d'Oisy, a donné un avant-goût des misères que les aviateurs américains auront à supporter, quand ils en auront fini avec les froids de l'Arctique et qu'ils auront atteint les tropiques.

"Il faisait tellement chaud", dit le lieutenant en arrivant à Saïgon, que nous ne pouvions pas mettre les mains sur les parties métalliques de notre avion. L'eau du radiateur était au point d'ébullition, nous avons craint un moment que le radiateur ne fasse explosion. Le vernis qui se trouve sur les ailes de notre machine se mit à faire des papules, ce qui eut pour effet de nous mettre fort mal *à l'aise. A certains moments, nous* aurions pu croire que la chaleur excessive avait *démantibulé notre* boussole.

"Nous *volions alors au-dessus de* forêts sauvages qui ne sont habitées *que par des bêtes*; et *nous nous* demandâmes alors ce qu'elles penseraient de nous si nous tombions à ce *moment-là*. Nous avons eu beaucoup de misères, mais nous avons gardé confiance en notre avion et vous voyez que nous n'avons pas eu tort.

"Il faut se rappeler que nous ne sommes que dans la deuxième semaine de mai et que les aviateurs *américains, si tout va bien jusque-*là, se trouveront dans ces parages vers la mi-juin, sous un soleil tropical et une température beaucoup plus élevée qu'à l'heure actuelle."

D'Oisy a déclaré devoir continuer sa route vers Tokio le plus tôt possible.

—:*:—

Doisy en avion Chinois

Shanghai — Le capitaine Pelletier Doisy a continué son envolée de Paris à Tokio dans un aéroplane chinois, après avoir fait une envolée expérimentale. L'aéroplane fut offert par le général Ho Feng-Ling, gouverneur militaire de Shanghai, après que l'aéroplane de Doisy eut été brisé en atterissant. Le prochain arrêt de Doisy sera Nankin.

—:*:—

Des émules de D'Oisy

Paris— Les exploits du capitaine D'Oisy, qui vient de voler de Paris à Shanghai, Chine, donnent à plusieurs autres l'envie de l'imiter. Le *colonel Vuillemin* prépare une randonnée à travers l'Afrique jusqu'au cap de Bonne-Espérance. Le lieutenant De Peyser espère obtenir du gouvernement l'autorisation d'aller au pôle nord. Le capitaine Dagneaux fait le projet de sauter de France à Madagascar, tandis que le capitaine Girie veut se rendre à Alger et revenir le même jour, soit une distance de 3,000 kilomètres.

Le dernier message du Dixmude est retrouvé

Ajaccio, Corse— "Plus d'essence. Nous allons à la dérive dans la tempête. L'équipage du Dixmude. Adieu. Vive la France !"

Ce message a été trouvé enfermé dans une bouteille que la vague a apportée sur la grève, à Propriano. On croit que c'est le dernier laissé par l'équipage du malheureux dirigeable qui s'est perdu dans la mer Méditerranée, au mois de décembre dernier.

Le Dixmude, comme on se le rappelle, *tentait* d'établir un record de distance et d'endurance lorsqu'il fut victime de la tempête. Il disparut avec 52 hommes à bord. Des vaisseaux de guerre français et des avions firent de patientes recherches pour le retracer, mais sans succès. Le 28 décembre, on trouva sur la côte sud de la Sicile le corps de son commandant, le lieutenant Plessis de Grenadan. A la suite de cette découverte, le *gouvernement* déclara officiellement que le Dixmude s'était perdu corps et bien. Dans la suite, des débris furent recueillis le long de la côte. Ces débris étaient calcinés et ceci porta à croire que le Dixmude avait été frappé par un éclair au milieu de la tempête.

Le record d'altitude par un Français

Paris.—L'aviateur français, Lucien Coupet, a brisé le record *mondial d'altitude* pour un aéroplane chargé de 1000kilos (2,200 livres). Il a atteint 5,800 mètres de hauteur, soit 19,024 pieds. Le record précédent était de 14,990 pieds.

Service aérien entre l'Espagne et l'Argentine

Buenos-Ayres. — Les Argentins ont décidé d'établir une liaison aérienne entre le Nouveau-Monde et la vieille terre d'Espagne. La question a été étudiée de très près et parait être maintenant au point. On a l'intention, en effet, d'utiliser pour réaliser le programme envisagé de très puissants aéronefs. Ceux-ci doivent avoir, selon les projets adoptés, une capacité de 150,000 mètres cubes, une longueur de 250 mètres; neuf moteurs doivent les actionner et la vitesse prévue est de 120 kilomètres à l'heure. L'équipage se composera de 25 hommes et le nombre des voyageurs pourra être de 45. La durée du voyage sera de trois jours et les ports d'attache seront Séville et Buenos-Ayres.

Une envolée de 8,500 milles

Melbourne, Australie— Les aviateurs McIntyre et Coble ont aujourd'hui complété leur envolée de 8,500 milles autour de l'Australie en 90 heures. Ils ont été escortés par une suite d'aéroplanes et sont arrêtés sur le sommet de SaintKilda, au milieu des applaudissements de nombreux spectateurs. Les aviateurs ont été officiellement félicités par des personnages officiels de l'Etat, de l'armée et de la marine, et on leur a fait une réception civique. Cette envolée a été entreprise pour explorer la côte pour fins de défense, afin de rechercher des bases possibles d'aviation et de se procurer des données concernant l'effet des conditions tropicales sur les aéroplanes.

Le gouvernement français améliore son système téléphonique

Paris.—Les communications téléphoniques entre Paris et les capitales européennes, entre Paris et les principales villes de province, seront des plus rapides dès que le nouveau programme du gouvernement sera mis à exécution. Des cables de 110 à 120 fils sont déjà installés entre Paris et Strasbourg, Paris et le Havre. Paris-Lyon, Paris-Lille, Paris-Marseilles, et Paris-Londres auront bientôt leur tour. Actuellement le système téléphonique français est encore à son enfance. L'autre jour, un reporter de Paris appela Lyon pour avoir des détails sur un accident très sérieux de chemin de fer que le télégraphe venait d'annoncer, et quand il eut la communication désirée, les blessés étaient déjà rendus à Monte Carlo, après un séjour de 12 heures à l'un des hôpitaux de Lyon.

TROISIEME EXCURSION ANNUELLE A LA COTE

Trains spécial de Winnipeg Arrêts aux différents endroits d'intérêt

Organisée par les excursionnistes

Cette excursion d'un grand intérêt pour ceux qui sont en vacances et d'une grande portée éducative pour l'étudiant et le professeur offre une occasion unique de visiter les Montagnes Rocheuses, le Parc National Jasper et la Côte du Pacifique.

Le train spécial pour cette excursion comprend équipement complet de Wagons-lits, wagons-réfectoire, poste de radio, et quittera Winnipeg le 2 juillet. Après arrêts à plusieurs points d'intérêt, le train arrivera à Prince-Rupert le 7 juillet. A ce dernier endroit, les excursionnistes s'embarqueront sur l'un des palais flottants du service du Canadien National pour une croisière de 550 milles à travers la fameuse "Passe Intérieure" jusqu'à Vancouver.

Bien que l'excursion se termine à Vancouver, ceux qui veulent avoir leur billet jusqu'à Victoria pourront l'obtenir sans frais additionnels. Tous les agents locaux du Canadien National se feront un plaisir de donner les renseignements complets concernant cette excursion, pour ce qui regarde le prix, le choix des routes, le retour, etc.

Dévotion Nationale

La Dévition à la Très Sainte Vierge au Canada

Ces mots sonnent mal à l'oreille d'un orthodoxe... Le culte rendu à la mère de Dieu est en effet essentiellement catholique.

Cependant nous devons reconnaître qu'en aucun lieu il ne s'est peut-être manifesté avec plus d'éclat qu'en France. Aussi, de tous temps ce pays fut-il le fief de Notre-Dame. Nulle part Marie n'apparut aussi fréquemment, nulle part elle ne sema aussi abondamment ses miracles, nulle part elle ne distribua aussi royalement ses faveurs. En retour le peuple et les rois la proclamaient "Reine de France", les preux dans la bataille se ralliaient au cri de "Notre Dame", les troubadours l'invoquaient comme la "muse" de leurs chants les plus beaux.

Fidèle aux traditions de la mère-patrie la Nouvelle France choisit la Très Sainte Vierge pour sa première souveraine.

Comme St. Jean-Baptiste notre patron national sanctifié dès avant sa naissance par la visitation de la mère de Dieu, ainsi notre pays reçut et garda l'insigne don de la foi grâce à sa dévotion constante pour la Très Sainte Vierge.

Mon affirmation n'est pas vaine, notre histoire la prouve.

* * *

En 1525 une épidémie ravage la petite colonie. Cartier prend l'image de Marie, la fixe à un arbre de l'immense forêt et tous les dimanches il y mène son peuple en procession, au chant solennel des litanies. Aux pieds de la Vierge "consolatrice des affligés", tous viennent offrir avec le prêtre la divine victime et aussitôt le mal s'évanouit.

En 1615 Champlain, qui disait souvent que "la conquête d'une âme vaut mieux que la conquête d'un empire", fait dédier l'église paroissiale de la cité naissante, à l'Immaculée Conception. Il donne aussi l'ordre de sonner l'Angélus trois fois par jour et ne dédaigne pas de remplacer le bedeau quand celui-ci par mégarde l'oublie.

En 1629 Québec est aux mains des frères Kirk, mais nos ancêtres font un voeu à leur toute puissante souveraine et en 1630 éclate le Te Deum de la victoire sous les voûtes de Notre Dame de Recouvrance.

En 1640 se fonde une société pour établir à Montréal un poste avancé de la foi chrétienne. Elle choisit pour armes, la Mère de Dieu debout sur un petit monticule, tenant entre ses bras l'enfant Jésus. L'écusson porte en exergue: "Notre-Dame de Montréal". Désormais l'île s'appellera Ville-Marie et jusqu'à nos jours Rome, fidèle au souvenir de nos gloires, l'appelle encore "marianopolis".

"Cette île, en effet, disait Maisonneuve, appartient à Marie".

Sur les bords du Grand Fleuve nos aïeux ont écrit un poème immortel à la gloire de l'Immaculée Vierge, presque toutes les paroisses sont dédiées à la Souveraine de la Nouvelle France. La géographie primitive de notre pays ressemble tellement aux mystères du Rosaire et aux litanies de la Très Sainte Vierge que cette preuve suffirait pour légitimer ce que je disais tantôt que la dévotion pour la Mère de Dieu est notre dévotion nationale.

* * *

Espoir de nos fondateurs et de nos pionniers Marie fut pour nos missionnaires et pour nos soldats un gage de victoire. En 1621 sur la Rivière St.-Charles surgit le couvent de N.-D. des Anges bâti par les Récollets.

En 1635 les Pères de la Compagnie de Jésus consacrent à Marie Immaculée toutes leurs missions canadiennes.

Les apôtres des premiers jours, les Pères Lalemant, Brébeuf, Daniel, Jogues, Garnier, Bressani ne se lassent pas de prêcher "la mère de toutes grâces" et de lui dédier leurs nouvelles conquêtes. C'est alors, que nous voyons chez les Hurons cette belle effloraison de paroisses chrétiennes, N. D. de Lorette etc., etc.

Mais qu'ai-je besoin de venir au Canada pour savoir que les indigènes d'alors avaient une grande dévotion pour la Très Sainte Vierge?

A N.D. de Chartres (France) on lit sur deux ceintures de peples les inscriptions suivantes: "Virgini parituroe votum Huronum" "Virgini Matri Abenaquioei".

A N.-D. de Lorette on voit cet ex-voto"Voeu de la nation huronne pour supplier la bienheureuse Vierge de procurer la conversion des sauvages de la Nouvelle France. L'an 1673."

* * *

En 1653 se fonde à Ville Marie une confrérie militaire de 63 membres, en l'honneur des années que Marie passa sur la terre, et ses adhérants s'appellent les "Soldats de la Vierge". Vous connaissez l'épopée de Maisonneuve, de Charles le Moyne, de Lambert Closse, de Dollard, leurs noms seuls indiquent assez ce qu'une dévotion vivante pour la "Reine des martyrs" peut inspirer d'héroïque vaillance.

En 1690 une flotte anglaise de 35 voiles et deux armées de 6,000 hommes menacent la colonie, mais les miliciens invoquent N. D. de la Victoire dans l'oratoire de ce nom qui après d'innombrables triomphes deviendra plus tard "N.D. des Victoires."

Vous connaissez à ce sujet la promesse de Jeanne le Ber "La Très Ste Vierge elle-même gardera le pays". Vous avez suivi àMonongahela au Fort Nécessité, à Oswego, à William Henry, à Carillon, à Ste Foy la bannière que la sainte recluse avait brodée avec ces mots prophétiques:

"Nos ennemis mettent toute leur confiance dans les armes: mais nous mettons la nôtre au nom de la Reine des Anges, que nous invoquons. Elle est terrible comme une armée en bataille; sous sa protection nous espérons les vaincre."

Son drapeau ne s'est replié que lorsqu'il n'y eût plus de victoire à remporter.

* * *

Marie fut encore la vigilante gardienne de nos paroisses, de nos familles, de nos enfants.

En 1649 à Québec se fonde l'association du St. Rosaire.

En 1656 la confrérie du St. Scapulaire.

En 1657 nous voyons naître la Congrégation des Filles de Marie.

En 1665 la confrérie de N.D. du Mont Carmel.

Et ces diverses institutions de piété comptent encore aujourd'hui des milliers de membres.

M. de Maisonneuve nous donne un beau témoignage au sujet de la dévotion mariale de nos aïeux. "Chaque famille de Trois-Rivières, écrit-il, a un oratoire dans sa maison, sous tous les titres dont la Ste Vierge s'honore dans l'Eglise. Soir et matin le père rassemble ses enfants et ses serviteurs pour y réciter les prières en commun et les litanies. On revient à cet oratoire dans le cours de la journée, surtout le samedi et à chaque alarme pour obtenir la protection de Dieu."

En retour la T. Ste Vierge fait fleurir dans les âmes les plus belles vertus de piété et de vaillance.

Citons entre cent autres ce petit congréganiste de Trois-Rivières, François Hertel qui prisonnier des Iroquois écrit à sa mère: "Je vous prie de dire aux bons confrères de Notre Dame qu'ils prient Dieu et la Ste Vierge pour moi" et Mlle de Boulogne qui "prend les Iroquois avec son chapelet" et Madeleine de Verchères, notre Jeanne d'Arc qui nous laisse ces édifiantes paroles: "Vierge Sainte, Mère de mon Dieu, vous savez que je vous ai toujours honorée et aimée comme ma chère mère, ne m'abandonneez pas dans le danger où je me trouve! j'aime mieux mille fois périr que de tomber entre les mains d'une nation qui ne vous connait pas."

Et de nos jours cette belle dévotion pour la Vierge Immaculée n'a fait que prendre plus d'ampleur et de solidité.

Dans notre cher pays les sanctuaires, les chapelles, les institutions dédiées à Marie ne se comptent plus.

Pas une paroisse qui n'ait ses enfants de Marie, pas une église qui n'ait son autel ou sa statue de la Vierge.

Il y a en ce moment au Canada plus de 370 paroisses régulières sous le vocable de la Mère de Dieu, il y a plusieurs centaines de missions confiées à sa garde, il y a au moins une dizaine de pélerinages où les foules accourent chaque année pour acclamer la Femme bénie entre toutes les femmes."

Plus d'une trentaine d'instituts religieux d'hommes et de femmes consacrés par des voeux à la "Reine de tous les Saints" font revivre parmi nous, par la parole et par l'exemple, ses sublimes vertus.

J'avais donc raison de vous dire que nous sommes le peuple élu de la Mère de Dieu, et nous avons le droit de chanter fièrement avec le poète:

Vous êtes toute belle, ô vous l'Immaculée,
Lis que Dieu fit éclore aux champs de Galilée,
Votre blancheur sans tache a brillé sur nos monts.
Notre-Dame, c'est vous, comme aux siècles antiques:
Entendez nos vivats, écoutez nos cantiques:
Nous sommes votre peuple, et nous vous acclamons!

JULES MUSARD.

mois, a été retrouvé dans un bloc de glace, admirablement conservé.

CHRISTIANIA— La saison de la pêche à la morue au sud de Finmark, qui vient de se terminer, a été un succès. La valeur totale de la pêche représente environ 40,000,000 de couronnes norvégiennes, en comparaison de 20,000,000 en 1922.

NAPLES — Le général Albricci, chef du corps d'armée de Naples, se rendait à Gaete pour assister une fête militaire lorsque, près de Formia plusieurs coups de feu furent tirés contre son automobile dont les vitres furent brisées. C'est par miracle que l'ancien commandant des troupes italiennes sur le front français n'a pas été atteint.

LONDRES — Le premier ministre Mc Donald se propose de rencontrer le successeur de Poincaré, pendant les vacances de la Pentecôte.

LES NOUVELLES
CHEZ NOUS ET AILLEURS

Les fêtes du Bienheureux Bellarmin à Edmonton

Edmonton— A la mi-mai, un triduum solennel fut célébré dans la chapelle du collège des Jésuites pour commémorer le premier anniversaire de la béatification du bienheureux Robert Bellarmin, de la Compagnie de Jésus et Cardinal de la sainte Eglise Romaine.

A cette occasion, de magnifiques sermons, pleins de zèle apostolique et témoignant d'une connaissance approfondie de la vie du Bienheureux, furent prêchés par le R. P. O'Gorman, curé de la paroisse du Sacré-Coeur, par le R. P. Lacoste, O.M.I., professeur de théologie au scolasticat des Oblats et par Mgr Pilon, P.D., curé de Morinville. Le R. P. O'Gorman fit en anglais le récit de la vie du nouveau béatifié.

Le R. P. Lacoste traita de la science de Bellarmin et le montra aux prises avec les hérétiques de son temps, surtout avec les protestants, les jansénistes et les gallicans. Dans un magistral exposé des luttes du professeur, du controversiste et du cardinal, le Bienheureux fut représenté poursuivant sans relâche les erreurs doctrinales et leurs conséquences pratiques où qu'elles se trouvent.

Monseigneur Pilon avait à parler de la sainteté de Bellarmin. Dans un résumé de sa vie, il montra que l'accomplissement entier et intense de tous ses devoirs d'état, qu'il fut étudiant, religieux ou dignitaire de l'Eglise, avait fait un modèle que l'Epouse du Christ propose à l'admiration en le plaçant sur les autels.

L'hôpital des incurables à Montréal

Montréal— La cérémonie de la bénédiction du terrain sur lequel doit s'élever le nouvel hôpital des incurables, à Cartierville, a été présidée par Mgr A.-E. Deschamps, vicaire général du diocèse de Montréal.

La pierre angulaire sera posée dans un mois. Le nouvel édifice coûtera environ $3,000,000 et pourra donner asile à 800 patients.

L'édifice comprendra cinq étages et il sera aménagé pour le traitement des incurables et des tuberculeux, car ce sera en même temps l'hôpital antituberculeux que l'on projetait d'établir à Montréal.

Temple votif international de la paix à Rome

Rome.—Au palais de la chancellerie apostolique, vient d'être inauguré le cycle des conférences de propagande en faveur de l'érection d'un temple votif international de la paix, dédié au Sacré-Coeur de Jésus. Neuf cardinaux, de nombreux prélats ecclésiastiques et les représentants de divers Ordres religieux, les membres du corps diplomatique accrédités près le Saint-Siège et un auditoire laïque assez nombreux assistaient à la première réunion.

Le cardinal Dubois, archevêque de Paris, a prononcé l'allocution inaugurale dans laquelle il a exalté l'idée de Benoit XV d'ériger un temple où tous les peuples viendront prier pour la paix et où toutes les nations meurtries par la grande guerre viendront, dans un même sentiment de paix, invoquer le repos de leurs morts, auxquels sera spécialement dédiée la chapelle expiatoire.

L'année sainte

Rome—Demain, jour de l'Ascension, Sa Sainteté Pie XI doit promulguer la bulle annonçant l'année sainte, l'année du grand jubilé pour 1925.

Un congrès mondial de l'éducation

Madrid.—Un grand Congrès national d'Education se tiendra sous peu à Madrid. En même temps, sera tenue une exposition pédagogique. La hiérarchie, le clergé, les Ordres religieux et les associations catholiques ont promis leur concours pour faire un succès de ces deux entreprises.

Peu après ce Congrès national, sera tenu, à Madrid aussi, le Congrès de.
international de l'Education familiale, Congrès qui réunira des éducateurs de toutes les parties du monde.

Monseigneur Laflèche

Le diocèse des Trois-Rivières s'apprête à célébrer de grandiose façon la mémoire du plus illustre de ses évêques, Mgr Louis François Laflèche. Un magnifique monument, témoignage de l'estime de ses concitoyens, lui sera érigé dans sa ville épiscopale. Il était opportun à cette occasion de rappeler les grandes lignes de la carrière du vaillant évêque. Le comité des fêtes a demandé à l'un des anciens diocésains de Mgr Laflèche, le R.P. Adélard Dugré, S.J., de vouloir bien s'en charger. C'est cette brève biographie que publie aujourd'hui l'"Oeuvre des Tracts". Une vie aussi mouvementée, aussi pleine que celle du deuxième évêque des Trois Rivières, ancien missionnaire du Nord-Ouest, ancien professeur et supérieur de séminaire, ancien grand vicaire, peut difficilement se raconter en quelques pages. Le R.P. Dugré a su cependant ramasser habilement sa matière et en présenter l'essentiel, en appuyant sur les traits les plus saillants. Non seulement les Trifluviens, mais tous les Canadiens français, fiers de nos gloires nationales, seront heureux de lire ces pages. Il faudrait les répandre surtout dans nos maisons d'éducation, écoles, couvents, collèges. Elles y prêcheront l'attachement à la race et à l'Eglise. Cette brochure ne se vend que 10 sous l'unité, $6.00 le cent et $50.00 le mille. S'adresser à l'Action Paroissiale, 1300, rue Bordeaux, Montréal.

Le monument du curé Labelle

Le monument que la piété de ses anciennes ouailles et de ses nombreux amis, propose d'élever à Mgr Antoine Labelle, curé de St-Jérôme et "pionnier de la région qui porte aujourd'hui son nom, sera inauguré, à S.-Jérôme, en septembre prochain. Le sculpteur Alfred Laliberté, de Montréal, vient d'être chargé de l'exécution de cette statue. Sur un socle de granit, le curé Labelle, "tout de bronze" se dressera, invitant d'un geste à monter à l'assaut des Laurentides, pour s'y tailler un domaine inviolable. Au pied du socle, une statue secondaire, en bronze également, figurera le colon intrépide répondant à l'appel du magnanime "conquérant", qui l'entraîne.

Le concile oecuménique n'aura lieu qu'en 1928

Rome — Le Concile oecuménique du Vatican, interrompu en 1870, sera réouvert en 1928 d'après les projets qui sont actuellement étudiés par les officiels du Vatican. Pendant un certain temps on a cru possible pour 1925 (année sainte) la réouverture de ce Concile; cette idée a maintenant été mise de c té, le temps n'étant pas assez long pour faire les préparatifs nécessaires.

Le Concile se tiendra dans la nef principale de la basilique de St-Pierre.

Cause de canonisation d'un religieux français

Mgr l'évêque de Nimes, dans une ordonnance, prescrit la recherche des écrits du serviteur de Dieu, Etienne Pernet, religieux de l'Assomption, fondateur des Petites-Soeurs de l'Assomption gardes-malades des pauvres, pour le procès informatif en vue de la cause de béatification.

LES NOUVELLES EN QUELQUES LIGNES

ST-HYACINTHE — M. le chanoine Adélard Fontaine, principal de l'Ecole Normale de cette ville, vient d'être nommé vicaire général du diocèse de St-Hyacinthe.

BERLIN — Aveuglé par l'éclat des lumières d'un auto qui passait sur la grande route tracée dans une forêt des environs de Berlin, un cerf courut droit sur l'auto et causa un accident dans lequel le chauffeur fut tué. Le propriétaire de l'auto et sa femme subirent de sérieuses blessures.

GENEVE— On mande de Berne que le cadavre d'un touriste enseveli, par une avalanche, il y a cinq

A NOS ABONNES ET NOS CLIENTS

Nous n'avons pu depuis quelques semaines faire le changement des listes d'abonnés. Une machine paralysée depuis quinze jours en est la cause. Nous attendons la pièce de rechange d'un jour à l'autre. Dès que tout sera revenu normal nous verrons à faire sur la liste les changements de date. Nous verrons également à ce que les travaux d'impressions soient livrés dans le plus court délai possible. Nous prions nos abonnés et nos lecteurs de nous pardonner ce délai bien involontaire.

L'administration du Patriote

Propos agricoles

Culture du Blé d'Inde

Dans le dernier numéro du Patriote, je disais que je me ferais un plaisir d'indiquer à ses lecteurs une méthode de cultiver le maïs qui me paraissait très rationnelle. Il peut y en avoir de meilleures. Il y en a en tout cas de bien différentes suivant les besoins et les conditions climatériques des régions où elles sont en pratique. Mais dans nos districts des Prairies, là où le poudrage est toujours à craindre et où la nourriture pour les bestiaux est le plus souvent peu abondantte, il m'est apparu que cette manière de procéder pouvait être, pour la plupart d'entre nous, très avantageusement appliquée.

Elle consiste à semer le maïs par rangs espacés de 6 ou 10 pieds, sur un labour d'été fait aussitôt que possible et de cultiver les intervalles.

Le labour doit être fait assez profond et hersé de suite. Pour semer, on se sert d'une semeuse ordinaire à laquelle on n'aura laissé qu'un ou deux disques suivant qu'on désire avoir les rangs espacés de 10 ou de 6 pieds les uns des autres; au-dessus des godets correspondant aux disques laissés, on place une boîte percée d'un trou et ce sont là toutes les modifications à faire à la semeuse qui devra être réglée comme pour semer deux minots de blé à l'acre.

Les semailles faites, il faudra ensuite cultiver le terrain afin de pouvoir détruire les mauvaises herbes. A cet effet, la herse suffira jusqu'à ce que les jeunes plants aient un pied de hauteur. Sans doute quelques pieds seront couchés ou arrachés mais il en restera suffisamment encore pour assurer une récolte.

Après la herse, on pourra se servir du cultivateur ordinaire auquel on aura préalablement enlevé la dent centrale si les rangs sont espacés de six pieds. Le rang de maïs devra naturellement correspondre là où la dent aura été enlevée et les deux autres dents latérales opéreront comme une sorte de chaussage à condition qu'elles soient inclinées en conséquence.

La moisson devra se faire aussitôt que les fusées seront bien formées. Une moissonneuse ordinaire conviendra parfaitement. Puis les gerbes seront dressées en quintaux et rentrées lorsqu'elles seront absolument sèches.

Sans doute, le maïs sec ne possède-t-il pas toutes les qualités nutritives du silage, mais c'est encore un fourrage excellent.

Quant à la variété à utiliser comme semence, le Northwestern Dent a montré jusqu'alors des qualités précieuses et semble être en faveur sur les autres espèces. La quantité exigée est de un minot pour sept acres; le rendement moyen de fourrage est de une charge à l'acre.

Il reste évident que je n'indique cette méthode que pour ce qu'elle vaudra dans l'avenir. C'est en en faisant dès maintenant l'essai que nous pourrons plus tard en être juges.

Si elle devient pratique, elle nous permettra, d'abord de remédier au poudrage; ensuite d'obtenir un fourrage excellent tout au moins pour les quelques vaches laitières que nous tenons sur la ferme; enfin elle rendra productif le terrain que chaque année nous mettons en jachère. Elle présente en outre l'avantage de n'occasionner aucune dépense additionnelle par le fait même qu'elle n'exige l'emploi d'aucune machine autre que celles que nous avons déjà en service.

Dans tout cela, je n'ai peut-être pas indiqué les menus détails de l'affaire que certains auraient aimé connaître. C'eut sans doute été un peu long. On dit du reste que pour qu'une lecture soit intéressante il faut au lecteur laisser le soin d'y deviner quelque chose. En ce cas je n'aurai fait que me conformer à une règle établie et me trouverai ainsi avoir droit à l'indulgence de celui qui aurait préféré un plus précis exposé

G. du MARAIS

Les Centres Franco-Canadiens

SERVICE SPECIAL DU "PATRIOTE DE L'OUEST

ARBORFIELD, Sask.

A la dernière réunion des syndics de l'église il fut décidé que l'on organiserait un pique-nique devant avoir lieu le 24 juin, jour de la fête nationale. On compte pour cette occasion sur la présence de visiteurs étrangers et principalement sur un ou deux orateurs du dehors qui seront invités à venir nous rendre visite et à faire connaissance avec nos gens. Il y aura à ce pique-nique divers amusements, entre autres, courses de chevaux, feux d'artifices, joutes de base-ball entre plusieurs clubs etc. Les dames qui feront partie du comité serviront un dîner et aussi le souper ce jour-là sur le terrain même du pique-nique. Notre paroisse possède un excellent endroit pour ces sortes de fêtes, ce terrain se trouve situé à deux milles de l'église, et on s'y rend par d'excellents chemins d'auto. Le comité d'organisation sera composé de six hommes et de six dames: c'est donc dire qu'avec une telle organisation, la fete devra être un succès à tous les points de vue, tant récréatifs que profitables. A cette occasions nos compatriotes et amis des centres voisins sont cordialement invités à venir nous visiter et à se récréer en même temps. Nos chemins sont maintenant bons partout pour les autos, et la Providence nous accordant une température idéale à la commission solennelle et don- la rénovation des voeux. pour ce jour-là, notre district verra sans nul doute un grand nombre de visiteurs que nous salucrons cordialement à cette fête, qui sera pour tous comme un ralliement national des personnes de langue française dans le nord-est de la province.

:*:

LAFLECHE, Sask.

— Le 8 juin, Sa Grandeur Mgr l'Archevêque de Régina présidera à la communion solennelle et donnera la confirmation à 10 heures.

— A 7 heures du soir, aura lieu la rénovation des voeux.

— A 8 heures et demie sera joué "L'Enfant prodigue", drame chrétien.

— La fanfare de Laflèche prendra part aux diverses manifestations de ce jour.

— M. Laurent Morin est à se construire une magnifique résidence.

— Beaucoup de citoyens ont embelli leur terrain en plantant des arbres ce printemps. Le terrain du couvent est assurément le plus beau. Celui de l'église est aussi planté d'arbres et semé de gazon.

— Les cours du couvent se sont enrichies d'un jeu de tennis et d'un jeu de balle au panier.

— Les courses annuelles sont annoncées pour le 12 et 13 juin.

— M. N. Cantin est revenu de la Colombie et Mme Morasse, avec sa amille, y est allée.

:*:

STORTHOAKS, Sask.

M. le curé de St-Antoine et les marguilliers ont fait l'acquisition d'une cloche pour l'église. La bénédiction de cette cloche aura lieu en juin. Nous en reparlerons sur un prochain courrier tout en donnant le programme des fêtes qui auront lieu à St-Antoine, à cette occasion.

— M. Cyrille Dauvin a été élu marguillier en remplacement de M. Ernest Gauthier, dont le terme d'office était expiré.

Nous avons négligé, jusqu'à présent, de faire part à nos amis et lecteurs, des progrès que fait notre village. Nous avons maintenant un boucher, un vrai boucher qui nous fournit de la viande fraiche, sur demande. Avouez que c'est une grande amélioration et que M. Landry a droit à tous nos voeux de persévérance et de succès, à la fin.

— La salle du Cinéma s'est ouverte de nouveau, avec M. Jos. Rochon comme directeur. Les représentations ont lieu une fois par semaine, le mardi soir, à la salle publique. Après la représentations, on peut se procurer des rafraichissements au restaurant de M. J. Chicoine.

Nous terminons en vous priant de vous rappeler que notre séance aura lieu le 29 mai, fête de l'Ascension, et que vous y êtes tous cordialement invités.

BELLEVUE, Sask.

—L 'école du village s'est ouverte lundi avec M. Rompré, de l'école Normale de Saskatoon, comme instituteur. Nous sommes bien contents d'avoir un maître Canadien-français, qui sans doute nous aidera à organiser des pièces de théâtre.

— Les deux Mlles Grenier ont pris charge des écoles Gaudet et Ethier.

— M. Maillot était de passage chez M. Roméo Grenier, dimanche dernier.

— Mlle Annette Houle est de retour de Hoey, où elle a remplacé Mme Hallé à l'école du village. Mme Hallé est tout a fait bien à présent.

— Nous sommes heureux d'apprendre que notre jeune compatriote, M. Albert Houle, est de retour parmi sa famille après avoir terminé ses études classiques au Collège de St-Boniface. Il a été gradué avec son cousin Rodolphe Bélanger, de Letellier et ont obtenu leur degré de Bachelier-es-arts avec distinction.

M. Houle nous quittera en Septembre prochain pour aller poursuivre ses études théologiques au Grand Séminaire de Québec.

:*:

MARCELIN, Sask.

— Notre village est d'une tranquillité difficile à égaler. On voit que nos bons fermiers profitent du beau temps pour finir leurs travaux.

— Quelques visiteurs pourtant viennent par leur présence rompre la monotonie de nos dimanches surtout.

Nous en avons eu de St-Louis, de Debden, de Blaine Lake et d'ailleurs.

— Depuis que l'on sait que notre conseil de ville a offert des prix pour le plus beau jardin potager et d'agrément, il faut voir, comme nos bonnes dames se sont mises à la besogne. C'est à qui emboitera le pas et dépassera sa voisine: Emulation qui vaut bien la peine d'être imitée.

— Le grand nettoyage du printemps est presque fini. La lessive terminée, le village commence à avoir ce cachet de propreté qui le distingue de beaucoup de ses voisins et qui lui est particulier.

— De passage à Marcelin, le bon et fin observateur Père Pénard, qui après quelque temps passé dans la civilisation, retourne avec plaisir chez ses chers Montagnais, où il se trouve mieux chez lui, dit-il.

— Notre nouveau barbier M. Lapierre, semble avoir quelques clients, surtout les samedis. C'est un bon jeune homme Canadien et catholique, ce serait rien que juste de l'encourager.

— Qu'il nous soit permis d'offrir nos plus sincères félicitations aux deux membres distingués du clergé du diocèse pour la haute dignité dont vient de les honorer le Souverain Pontife. Monseigneur Bourdel est un de nos anciens amis et compagnons de voyage, retour de France en 1924. Mgr Brodeur est nouveau venu, mais il n'en a pas moins fait sa marque à l'Evêché de Prince-Albert. Honneur à tous les deux pour la plus grande gloire de l'église.

:*:

VAL-MARIE, Sask.

— Dimanche dernier l'abbé Brouillard notre curé, est venu pour la première fois cette année nous dire une messe basse. Nous avons fait des Pâques de renard. C'était forcé. Mieux vaut tard que jamais; le proverbe reste toujours d'actualité.

— M. Roberge, de Frenchville, accompagnait M. le curé. Immédiatement après la messe ils sont retournés tous deux à Frenchville pour la grand messe. Qu'ils sont fortunés ces gens-là d'avoir la grand' messe tous les dimanches et fêtes, nous pauvres pêcheurs, nous devons nous contenter d'une basse-messe une fois par mois, en été seulement.

— Notre nouveau magasin fait des affaires d'or, avec de l'argent car l'or ne roule pas. Les clients affluent de tout côté, la marchandise s'écoule rapidement, surtout le tabac et le sucre. Le tabac s'explique encore, il y a tant de fumeurs; mais le sucre! il faut sucrer son café fameusement pour en dépenser 50 livres par semaine. Qu'en dites-vous?

— L'école s'est ouverte lundi dernier. M. Alex Vadeboncoeur en a la direction en attendant que les Commissaires trouvent un maître qualifié. Il y a 17 élèves inscrits: 7 de la famille Denniel, 4 de la famille J. Nadeau, 3 de la famille Brisson, 3 de la famille Pinel.

— M. et Mme Alex Vadeboncoeur ont fait baptiser un garçon qui a reçu les noms suivants: Joseph-Louis-Gilbert. Parrain et marraine M. et Mme François Pinel.

Pensée — Chose admirable: la religion chrétienne qui ne semble avoir d'autre objet que la félicité de l'autre vie fait encore notre bonheur dans celle-ci. (Montesquieu)

:*:

GRAVELBOURG, Sask.

CHRONIQUE DU COLLEGE

Départ — Le R.P. E. Baillargeon O.M.I., ancien principal de l'Ecole Indienne de Lestock, Sask. et professeur à notre collège depuis au-delà de deux ans, nous quittait mardi, le 20 mai dernier, sur la demande des Supérieurs Majeurs pour aller fonder à Sant-Laurent, Manitoba, le premier noviciat des RR. PP. Oblats dans l'Ouest Canadien, institution dont il sera le premier supérieur. Sa nomination à un tel poste de confiance nous honore autant que le titulaire lui-même, et, malgré nos vifs regrets de le voir s'éloigner de nous, nous faisons des voeux ardents pour le plein succès de l'oeuvre de formation religieuse qui lui est confiée.

Vers le Progrès — L'heureuse nouvelle de l'agrandissement de notre Collège au cours de cet été a été accueillie et saluée avec une intense joie par les élèves de l'institution et par leurs parents. Les dimensions de l'édifice seront doublées afin d'abriter un nombre plus considérable d'étudiants. Cette nouvelle poussée vers le progrès est l'inauguration d'une ère de prospérité, d'expansion et d'épanouissement pour cette maison d'enseignement supérieur, oeuvre d'importance primordiale au triple point de vue éducationnel, patriotique et religieux. Daigne le ciel bénir avec dilection ce collège naissant et lui accorder une florissante carrière de formation intellectuelle et morale de notre jeunesse studieuse. Nous formulons aussi le voeu ardent que nos compatriotes de la Saskatchewan française, au nombre actuel de 42,000, orientent vers son enceinte hospitalière un contingent toujours croissant d'élèves pieux et réfléchis.

:*:

PONTEIX, Sask.

M. Arthur Marcotte nous prie d'annoncer qu'il n'est pas l'auteur des chroniques de Ponteix.

LES NOUVELLES

CHEZ NOUS ET AILLEURS

Le 10 juin

C'est le jour fixé par les organisateurs pour faire signer dans toute la province les contrats du cartel. Ils veulent dépasser par un grand mouvement d'ensemble les 50 pour cent d'acres en culture nécessaire.

Le 17 mai, il y avait 5,200,000 acres sous contrat. Aussi en manque-t-il maintenant moins d'un million pour faire le compte. Mais les organisateurs se rappellent qu'en un seul jour l'été dernier plus de deux millions d'acres ont été recueillis pour le cartel, et ils voudraient répéter le même exploit.

Le 10 juin chaque ville, chaque village, chaque comté et municipalité possèdera une organisation de propagande: il n'y aura point de porte dans la province à laquelle le cartel ne frappera pour entrer. On désire que son fonctionnement soit approuvé par une forte majorité et non pas seulement par le strict pourcentage requis. M. L.E. Brouillette, secrétaire du cartel, espère atteindre au moins 7,000,000 d'acres. La semaine dernière un homme a signé 12,000 acres et un autre 7,000.

:*:

Une initiative intéressante

Régina — La coopérative de Young vient de faire preuve d'initiative. Elle s'est engagée un secrétaire qui écrit les lettres d'affaires des fermiers. Trop souvent, ceux-ci ne savent pas comment les rédiger, quelle tournure leur donner, quel langage employer pour faire valoir leur point, et les services d'un expert pourront être d'une grande utilité. C'est ainsi que nos fermiers s'initient tranquillement au fonctionnement scientifique des coopératives.

Les semences

Les semailles du blé sont pratiquement finies dans la Saskatchewan. Vingt cinq pour cent de l'avoine repose déjà dans les sillons, ainsi que douze pour cent de l'orge et du lin. Trente cinq pour cent du blé en terre commence à verdir les plaines; et malgré la saison tardive, les travaux se sont effectués rapidement. La sécheresse se fait un peu sentir en certains districts.

:*:

Les déboursés de l'association de colonisation

Winnipeg — Le gérant de l'association de colonisation du Canada, W.F. Badger, vient de donner des chiffres intéressants, au sujet du coût de notre système d'immigration.

D'octobre 1922 à janvier 1924, le gouvernement versa à l'association $140,000, et depuis sa réorganisation en juin 1923, le Pacifique Canadien et le Canadien National lui ont fourni $37,500. $60,000 ont été dépensés en annonces; $100,000 en frais d'organisation au Canada et aux Etats-Unis. Il reste, paraît-il assez d'argent pour l'année courante.

De juin à novembre 1923, l'association a amené 216 colons américains, dont 35 se sont fixés au pays. Ses agents locaux ont de plus placé 116 familles, et disposé d'un grand nombre de terres appartenant à des particuliers, le long des chemins de fer.

Conditions générales des semailles

Tous les rapports indiquent que le printemps est tardif, comme l'an dernier.

Dans l'Ontario, on estime qu'il est de deux mois en retard sur l'ordinaire.

Dans le Québec et les provinces maritimes les semailles n'étaient pas encore commencées le 30 avril.

Dans le Manitoba, les conditions sont à peu près les mêmes que l'an dernier, en autant qu'il n'y avait pas un pour cent du blé en terre et qu'aucune autre céréale n'avait été semée, tandis qu'en 1922, 50 p.c. de tout le blé avait été semé avant la fin d'avril.

Dans la Saskatchewan, d'après les rapports télégraphiques des correspondants du ministère de l'Agriculture, les semailles ont commencé dans la semaine terminée le 3 mai, mais dans le nord et le sud-ouest, les opérations ont été retardées par la neige ou la pluie du 5. Les rapports informent aussi que la superficie des emblavures est diminuée d'environ de 10 pour cent, ce qui peut être attribué à la lenteur de la saison. Il y a une augmentation d'environ 10 p.c. dans les cultures de lin. Le seigle d'automne a bien hiverné. En certains districts on se plaint de la rareté de main-d'oeuvre tandis que dans d'autres, l'offre est égale à la demande. Le salaire des ouvriers agricoles est de $40 à $45 par mois pour la saison d'été. Le 30 avril, les rapports des correspondants agricoles montrent que 15 p.c. du blé était semé dans la Saskatchewan comparativement à 18 p.c. l'an dernier; et qu'un dixième de toutes les semailles a été fait. Il n'y a pas eu d'orge ou d'avoine semés avant le 30 avril et à cette date aucun grain n'avait levé.

Dans l'Alberta on avait fait 11 p.c. des semailles de blé le 30 avril, comparativement à 52 p.c. à la même date l'an dernier. Il n'y avait pas encore eu de semailles d'avoine ou d'orge, et le pourcentage total des semailles faites était de 7p.c. comparativement à 33 à la même date en 1923.

Pour les six provinces, c'est-à-dire tout le pays en dehors des provinces maritimes, les proportions de grain semé le 30 avril, comparativement à 1923 étaient, avec les chiffres de 1923 donnés entre parenthèses: blé 12 (17); avoine 6 (7); orge 4 (4); toutes semailles 12 (14).

:*:

Treize degrés de froid

Saskatoon — L'Université de la Saskatchewan a enregistré 13 degrés de froid à Saskatoon la semaine dernière. Les tiges de blé d'avoine et d'orge qui perçaient, ont été gelées jusqu'au sol, mais la récolte n'en sera pas affectée, dit W. Thomson, le statisticien du gouvernement; au contraire, si l'année est un peu pluvieuse, cette gelée lui aura fait beaucoup de bien; le grain poussera plus fort.

5,000 familles Ukrainiennes

Rosthern — Quatre délégués Ukrainiens ont visité, ces jours derniers, la langue de terre comprise entre les deux rivières Saskatchewan, le district de Big River et celui de Paddockwood afin d'y installer disent-ils, les 4,000 ou 5,000 familles Ukrainiennes, qui arriveront au Canada en juillet et août. Le terrain entrevu leur a semblé très propre à la culture et les débouchés faciles.

:*:

2,000 immigrants

Winnipeg — La dernière fin de semaine a amené au Canada 2,000 immigrants. A part 175 Hébridiens qui s'établiront en Ontario, les autres passeront par Winnipeg pour se disperser ensuite dans l'Ouest.

:*:

Qu'ils restent chez eux

Londres — L'ex-député anglais Tom Richardson, dans une conférence au Conseil national du Parti Travailliste indépendant, à Londres, stigmatise comme un acte de cruauté le fait d'encourager les chômeurs britanniques à aller au Canada, y chercher de l'ouvrage. Il y a, dit-il, des milliers de sans-travail dans les villes canadiennes, et ce manque d'emploi dans les villes fait que les conditions de vie dans les campagnes sont également fort précaires.

Soumissions pour réparation de route

PROVINCE OF SASKATCHEWAN

Conformément aux exigences de la Loi des Routes du Canada, des soumissions cachetées marquées "soumissions pour le projet (3) section C., soussection (a) seront reçues par le soussigné jusqu'à mercredi midi, le 11 juin 1924 pour le déblai approximativement de 29,000 verges cubes de terre et pour autres travaux nécessaires à la construction de la route provinciale s'étendant approximativement 7 milles de Crooked River.

Des copies des plans, profils et devis peuvent être vues au bureau du soussigné et aux bureaux des personnes suivantes:

W. M. Grant, 105 Ross Block, Saskatoon, Sask.

Commissaire de la ville, Prince-Albert, Sask.,

A. S. Young, sec.-très M. R. 427, Tisdale, Sask.

Un chèque accepté pour la somme de $700.00 payable au sous-ministre des Routes ou une obligation d'une compagnie de garantie doit accompagner chaque soumission avant la signature du contrat, le soumissionnaire accepté devra déposer la somme de $700.00, ou fournir un bon de garantie de construction de $2000.00, ce bon sera une garantie pour l'achèvement du contrat et le paiement de tous les comptes légitimes.

Le droit de rejeter une soumission ou toutes les soumissions, ou d'écarter de celle-ci tout défaut ou irrégularité, est à la disposition du Ministre des Routes. Les soumissions seront ouvertes en public, dans le bureau du sous-ministre, à 3 h. p.m., mercredi, le 11 juin 1924.

L'insertion non autorisée de cette annonce ne sera pas payée.

H. S. CARPENTER,
Sous-Ministre des Routes.

Département des Routes,
Régina, Sask.

28 mai 1924.

A LIRE EN FAMILLE

Le Maître de la Terre

— par —

MGR BENSON

24

Des interprétations plus subtiles de la prophétie, il n'en avait aucune notion, et n'en voulait avoir aucune. Pour lui, les mots étaient des choses, et non des simples étiquettes sur des idées: ce que le Christ, et saint Paul, et saint Jean, avaient dit, tout cela était comme ils l'avaient dit. Pour cet homme, assis maintenant au clair de lune et écoutant le bruit lointain des sabots du cheval qui amenait le messager, la foi était aussi simple qu'une science exacte. C'était bien ici que Gabriel, sur ses ailes largement déployées, était descendu, venant du trône de Dieu, par delà les étoiles; ici que le Saint-Esprit avait soufflé dans un rayon de lumière ineffable, et que le Verbe était devenu chair au moment où Marie avait croisé les bras et incliné la tête, sous le décret de l'Eternel. Et c'était ici, de nouveau,—du moins il le pensait, et déjà il se figurait entendre le fracas de roues arrivant au galop!—c'était ici qu'allait avoir lieu le tumulte des armées divines rassemblées autour du camp des saints; déjà il lui semblait que, derrière les barreaux des ténèbres, Gabriel approchait de ses lèvres la trompette de la destinée, et que déjà tous les cercles célestes s'agitaient dans l'attente. Et il se disait que, peut-être, cette fois, il se trompait, comme d'autres s'étaient trompés avant lui, d'autres fois; mais il savait que ni lui ni eux ne pouvaient s'être trompés à jamais. Fatalement, un jour devait venir où la patience de Dieu finirait, si profondément que cette patience eût ses racines dans l'éternité de sa nature.

Tout à coup, le prêtre interrompit sa rêverie, et sauta sur ses pieds, en voyant s'avancer vers lui, à une centaine de pas, sur le blanc sentier tout inondé de lune, la blanche figure d'un cavalier, avec un sac de cuir pendu à sa ceinture.

II

Il pouvait être trois heures et demie, le lendemain, lorsque le prêtre se réveilla, dans sa petite chambre aux murs crépis de boue, proche de celle du Saint-Père, et entendit un pas montant l'escalier. Le soir précédent, il avait laissé le pape, comme d'ordinaire, s'occupant à ouvrir la pile de lettres venues du cardinal Corkan; et, là-dessus, il s'en était allé tout droit vers son lit, et n'avait fait qu'un somme jusqu'à maintenant. Une minute ou deux encore, il resta étendu, à demi somnolent, écoutant chaque battement des pieds sur les marches; mais bientôt il se redressa brusquement, car un coup avait été frappé à sa porte: un second coup, et le voici sautant hors du lit, dans sa longue tunique de nuit, se hâtant de renouer sa ceinture, et se précipitant vers la porte pour ouvrir!

C'était le pape qui se tenait debout, sur le seuil, avec une petite lampe dans une de ses mains,—car l'aube commençait à peine de poindre,—et un papier dans l'autre.

—Je vous demande pardon, mon père: mais il s'agit d'un message qu'il faut que nous envoyions tout de suite à Son Eminence!

Ensemble, ils traversèrent la chambre du pape, gravirent l'escalier abrupt, et émergèrent à l'air froid et limpide du haut de la maison. Le pape souffla sa lampe, et la posa sur le parapet.

—Mais vous allez avoir froid, mon père! Allez chercher votre manteau!

—Et vous, Sainteté?

Sylvestre fit un petit signe négatif, et se dirigea vers l'abri où était installé l'appareil du télégraphe sans fil.

—Allez chercher votre manteau, mon père! répéta-t-il, par-dessus son épaule. Pendant ce temps, je vais appeler!

Quand le prêtre arriva, trois minutes après, les pieds chaussés de pantoufles et un manteau sur ses épaules, apportant un autre manteau pour son maître, celui-ci était assis à la table de l'appareil. Il ne leva pas même la tête, à l'arrivée du prêtre, mais, une fois de plus, pressa sur le levier qui, communiquant avec la longue perche dressée au-dessus d'eux, transportait l'énergie vibrante et frémissante à travers les lieues qui séparaient Nazareth de Damas.

Ce bon prêtre, maintenant encore, n'avait pas fini de s'accoutumer à cette machine extraordinaire, inventée depuis plus d'un siècle, et amenée, depuis lors, à un merveilleux degré de perfection: cette machine qui, à l'aide d'un poteau, d'une pelote de file, et d'une boîte de roues, parlait, à travers les espaces du monde, à un petit récepteur de métal.

L'air était étrangement froid, en comparaison de la chaleur qui avait précédé et qui allait suivre; et le prêtre frissonnait un peu, debout sur le toit, pendant qu'il considérait, tour à tour, la figure immobile assise devant lui, et, au-dessus de lui, la voûte énorme du ciel qui, en ce moment même, passait d'une lumière décolorée et froide à des nuances tendres de jaune, à mesure que l'aube pointait au delà du Thabor et de Moah. Du village voisin s'élevait le chant d'un coq, aigu et cuivré comme le son d'une trompette; un chien aboya, et, de nouveau, se tut; et puis tout à coup, la sonnerie brève du timbre attaché au rebord du toit rappela le rêveur à la réalité, et lui annonça que son travail allait commencer.

En effet, le pape, apres avoir encore pressé le levier, et attendu la réponse d'une seconde sonnerie, se leva, et fit signe à son compagnon de prendre sa place.

Le Syrien s'assit, non sans avoir d'abord jeté le manteau sur les épaules de son maître; après quoi, il attendit que celui-ci se fut installé sur une chaise, placée de telle façon, auprès de la table, que les deux visages se faisaient vis-à-vis, Et ainsi il resta, ses gros doigts bruns posés sur les rangées de touches, les yeux fixés sur le visage du pape; et il lui sembla que ce beau visage, parmi les plis du capuchon qui l'entourait, était plus pâle que jamais. Dans cette fraîche lumière de l'aube, les sourcils noirs, arqués, accentuaient cette impression de pâleur; et les lèvres même, fermes et fines, s'apprêtant à parler, avaient une blancheur exsangue que le prêtre ne se souvenait point d'avoir jamais vue. Sylvestre tenait toujours son papier à la main, et ses yeux, maintenant, y étaient fixés.

—Assurez-vous bien que c'est le cardinal! dit-il brusquement.

Le prêtre frappa une question; et, en remuant les lèvres, lut le massage qui venait se précipiter, nettement imprimé, sur la grande feuille de papier blanc.

—C'est bien Son Eminence, Sainteté! dit-il doucement. Elle est seule à l'appareil.

—Bien! Alors, commencez:

"—Nous avons reçu la lettre de Votre Eminence, et pris note des nouvelles qu'elle renferme. J'aurais dû être prévenu par le télégraphe: pourquoi ne l'a-t-on pas fait?

La voix s'arrêta, et le prêtre, qui avait frappé le message bien plus rapidement qu'on n'aurait pu l'écrire, lut, tout haut, la réponse:

"—Je ne pensais pas qu'il y eût urgence. Je croyais que ce n'était là qu'un nouvel assaut de nos persécuteurs, pareil aux autres. Du reste, j'avais l'intention de demander des renseignements supplémentaires, et de les transmettre aussitôt à Nazareth!

"—Il y avait urgence, absolument!" reprit la voix de Sylvestre, de ce ton calme et égal qui servait à la dictée des messages. "Rappelez-vous que toutes les nouvelles de cette sorte sont toujours urgentes!

"—Je regrette ma faute!" fut la réponse que lut le prêtre.

"—Vous me dites," poursuivit le pape, les yeux toujours fixés sur le papier, "que cette mesure est désormais décidée. Vous ne me nommez que trois autorités: en avez-vous d'autres?"

Il y eut une pause d'un moment. Puis le prêtre commença à lire des noms:

"—En plus des trois cardinaux que j'ai nommés hier, les archevêques du Caire, de Calcutta, et de Sydney, les évêques des îles Marquises et de Terre-Neuve, les franciscains du Maroc, et d'autres encore, m'ont demandé quelle serait la conduite à tenir si la nouvelle était vraie. J'ai déjà expédié en Angleterre deux membres de l'ordre du Christ Crucifié

"—Dites-nous quand et comment la nouvelle vous est arrivée d'abord!

"—J'ai été appelé à l'appareil, hier soir, vers dix-huit heures! L'archevêque de Sydney, me demandait si la nouvelle était exacte: à quoi j'ai répondu que je l'ignorais. Dix minutes après, le cardinal Ruspoli m'a envoyé la nouvelle, bien positive, de Turin; et j'ai reçu un message pareil de P. Tetrowski, à Moscou. Puis....

"—Arrêtez! Pourquoi n'est-ce pas le cardinal Dolgoroukoff qui vous a communiqué la nouvelle, de Moscou?

"—Il ne l'a communiquée que trois heures plus tard. Son Eminence venait seulement d'apprendre la nouvelle.

"—Informez-vous du moment exact où la nouvelle a été connue à Moscou! Et maintenant, continuez! Quand supposez-vous que la nouvelle ait été rendue publique?

"—La chose a été décidée, en premier lieu, dans une conférence secrète de Londres, environ vers quatorze heures. Les plénipotentiaires semblent l'avoir signée tout de suite. Après quoi, elle a été communiquée au monde. Ici, on l'a publiée vers minuit.

"—Ainsi, Felsenburgh était à Londres?

"—Je n'en suis pas encore certain. Le cardinal Malpas me dit que Felsenburgh avait donné son consentement éventuel dès le veille.

"—Bien. Et voilà tout ce que vous savez?

"—J'ai été rappelé, il y a une heure, par le cardinal Ruspoli, il me dit qu'il redoute un mouvement de foule à Florence; il prévoit que ceci va être le commencement de troubles infiniment plus graves que les précédents. Et il demande des instructions.

"—Dites-lui que nous lui envoyons notre bénédiction apostolique, et qu'il recevra des instructions dans deux heures d'ici! Choisissez douze membres de l'ordre, pour un service immédiat!

"—Je le ferai.

"—Communiquez également ce message à tout le Sacré Collège, et enjoignez-lui de le transmettre, avec toute la discrétion nécessaire, aux métropolitains et évêques, afin que les prêtres et le peuple sachent bien que nous les portons dans notre coeur!

"—Je le ferai, Votre Sainteté!

"—Enfin, dites aux cardinaux que nous avons prévu ceci depuis longtemps, et que nous les recommandons au Père Eternel, sans la providence duquel pas un passereau ne perd une de ses plumes! Enjoignez-leur d'être calmes et confiants, et de ne rien faire, absolument, que de confesser leur foi quand ils seront interrogés!

"—Je ferai tout cela, Votre Sainteté!"

De nouveau, il y eut une pause.

Le pape avait parlé avec la plus parfaite tranquillité, comme un homme plongé dans un rêve. Ses yeux étaient abaissés sur le papier, tout son corps avait l'immobilité d'une statue: et cependant le prêtre, qui écoutait, expédiait les messages latins, et lisait tout haut les réponses, avait l'impresssion que, sous les paroles assez insignifiantes en soi qu'il venait de transmettre, quelque chose de très étrange et de très grand se trouvait caché. Il y avait, dans l'air, une sensation spéciale d'attente anxieuse; et le prêtre, après s'être étonné de la manière dont le monde catholique tout entier était entré en communication passionnée avec Damas, irrésistiblement avait été entraîné à se rappeler ses méditations du soir précédent, pendant qu'il attendait le messager. Evidemment, toutes les puissances du monde s'apprêtaient à faire un pas de plus, dans leur marche contre le Christ. Quant à la nature particulière du nouvel assaut, cela n'intéressait le bon Syrien que très faiblement.

Le pape fut le premier à rompre le silence, parlant maintenant de sa voix naturelle.

—Mon père, ce que je vais dire à présent est aussi secret que si je le disais en confession! Vous comprenez?.... Très bien! Commencez!

Et, de nouveau, l'intonation égale et sans accent se mit à dicter:

"—Eminence! dans une heure d'ici, Nous dirons la messe du Saint-Esprit; lorsque Nous aurons fini, vous tâcherez à faire en sorte que tout le Sacré Collège soit en contact avec vous, et attende Nos ordres. Cette nouvelle décision qu'on vient de prendre ne ressemble à aucune de celles qui l'ont précédée; et je suis sûr que, désormais, vous le comprendrez. Or, Nous avons en tête deux ou trois plans, mais sans savoir exactement quel est celui que Notre-Seigneur nous commande de choisir. Après la messe, Nous vous communiquerons sa volonté. Et Nous vous prions de dire la messe, vous aussi, tout de suite, à notre intention. Quant à l'affaire du cardinal Dolgoroukof, vous pouvez la remettre à plus tard; mais vous ne manquerez pas à nous faire connaître le résultat de votre enquête. Benedicat te Omnipotens Deus, Pater, et Filius, et Spiritus Sanctus!

"—Amen," murmera le prêtre, lisant ce mot sur la feuille blanche.

III

La petite chapelle, dans la maison, était à peine plus luxueuse que les autres chambres. En fait d'ornements, elle ne contenait que ceux qui étaient absolument essentiels à la liturgie et à la dévotion. Dans le plâtre des murs étaient gravées, en relief, les quatorze stations de la croix, une petite image en pierre de la Vierge se dressait dans un coin, précédée d'un chandelier de fer; et, sur l'autel de pierre brute, qui lui-même s'élevait sur une marche de pierre, il y avait six autres chandeliers et un crucifix de bois. Sous la croix était posé un tabernacle, également de fer, que protégeaient des rideaux de toile rouge; et une petite plaque de pierre, se projetant du mur, servait de crédence. L'unique fenêtre donnait sur la cour intérieure, de telle sorte que nul oeil étranger ne pouvait voir ce qui se passait dans la chapelle.

Et pendant que le prêtre syrien accomplissait sa tâche quotidienne, étendant les vêtements sur la table de la petite sacristie qui s'ouvrait à droite de l'autel, ôtant la couverture de l'autel, préparant les burettes, il lui semblait que même ce léger et facile travail était affreusement épuisant. Une certaine oppression anormale pesait dans l'atmosphère. Peut-être, d'ailleurs, n'était-ce qu'un effet du sommeil brusquement interrompu du prêtre? mais non, celui-ci craignait plutôt que ce fut la menace d'une nouvelle journée de sirocco. Les teintes jaunes de l'aube ne s'étaient pas effacées, au lever du soleil; maintenant encore, le prêtre — allant sans bruit, pieds nus, entre l'autel et le prie-Dieu, où la silencieuse figure blanche se tenait immobile,— maintenant encore il apercevait, ça et là, audessus du toit, dans le fond de la petite cour, des rais de ces pâles nuances sablonneuses qui étaient une promesses certaine de chaleur pesante et intolérable.

Enfin, il acheva les préparatifs, alluma les bougies, s'agenouilla, et se tint là, tête basse, attendant que le Saint-Père se relevât de son oraison. Le pas de l'un des serviteurs retentit dans la cour; l'homme entra, pour entendre la messe; et, au même instant, le pape se leva et se dirigea vers la sacristie, où étaient déjà prêts, pour le sacrifice, les vêtements rouges du Dieu qui apparaît dans la flamme.

L'attitude de Sylvestre, en disant la messe, était singulièrement naturelle et sans ostentation. Ses mouvements étaient aussi rapides que ceux d'un jeune prêtre; sa voix, tout en restant basse, était d'une clarté parfaite; et son pas n'avait rien de pompeux ni de précipité. Conformément à la tradition, il mettait une demi-heure ab amictu ad amictum: et, même dans cette petite chapelle vide, il avait soin de tenir ses yeux constamment baissés. Et pourtant, jamais le prêtre syrien ne servait cette messe sans éprouver un frisson de quelque chose qui ressemblait à de la peur. Non pas seulement à cause de la connaissance qu'il avait de la dignité suprême du célébrant: mais, sans qu'il pût se l'expliquer, de cette figure de prêtre rayonnait un arome d'émotion qui l'affectait d'une façon presque physique; c'était comme si l'individualité personnelle de l'officiant disparût en partie, et que, à sa place, le Syrien, eût conscience d'une autre présence plus haute, infinie et impérissable. Aussi bien, à Rome déjà, autrefois, la messe du P. Franklin avait-elle été un des spectacles les plus renommés; toujours les séminaristes, la veille de leur ordination, étaient envoyés à cette messe, pour avoir un exemple de la manière et de la méthode parfaites de célébrer le saint sacrifice.

Ce jour-là, tout alla comme à l'ordinaire; mais, au moment de la communion, le prêtre releva brusquement la tête, avec la vague impression qu'il s'était produit ou un bruit, ou un geste, anormal; et, lorsqu'il regarda son maître, son coeur se mit à battre par cacades convulsives, qui retentissaient jusque dans sa gorge. Cependant, l'oeil d'un étranger n'aurait pu rien observer d'extraordinaire. L'officiant se tenait là debout, la tête penchée, le menton appuyé sur l'extrémité des longs doigts, le corps absolument droit. Mais le Syrien, lui, découvrait quelque chose que, d'ailleurs, il aurait été incapable de se formuler à soi-même: tout au plus put-il se dire, plus tard, qu'il avait eu la sensation qu'une certaine manifestation, visible ou audible, allait se produire....

Et les moments passaient, dans cette extase de pureté et de paix; au dehors, de vagues bruits s'élevaient et s'effaçaient, les cahots lointains d'une charrette, le monotone refrain d'une cigale, à vingt pas de la chapelle; derrière le prêtre, le domestique soufflait lourdement, comme sous le fardeau d'une émotion trop violente; et toujours la figure de l'officiant se tenait immobile, dans la même attitude, sans qu'un pli de sa robe fit un mouvement. Quand enfin il bougea, pour découvrir le précieux sang, pour mettre ses mains sur l'autel, et pour adorer, c'était comme si une statue s'était brusquement animée; et le servant en éprouva comme un choc douloureux.

Ordinairement, après la messe du pape, celui-ci avait coutume d'assister à une seconde messe, dite par son chapelain; mais, ce jour-là, aussitôt que les vêtements sacrés furent déposés, l'un après l'autre, dans l'armoire de bois, Sylvestre se tourna vers son compagnon:

—Mon père, dit-il doucement, allez tout de suite sur le toit, et dites au cardinal de se préparer! Je vais venir dans cinq minutes.

(A suivre)

LES NOUVELLES EN QUELQUES LIGNES

HALIFAX — Un bon nombre des 400 immigrants italiens que l'on détenait, à Halifax, sous le soupçon de n'être point des fermiers, ont été remis en liberté, à la suite d'enquêtes instituées par les autorités de l'immigration. Les autres ont été conduits à l'hôpital militaire de Camphill, et en quelques autres endroits de détention confortable, pour y attendre la décision des autorités à leur sujet.

QUEBEC — Un orignal qui par un concours de circonstances inexpliquées était sorti des bois et se promenait en pleine rue St-Vallier a été abattu par un policier aux petites heures du matin après une chasse mouvementée.

MONTREAL — La souscription en faveur des écoles de l'Ontario, que l'A.C.J.C. fait circuler avec tant d'entrain et de générosité, a déjà atteint la jolie somme de $18,333,74.

Prince Albert

— Mgr Brodeur, Protonotaire apostolique et vicaire général du diocèse de Prince-Albert et Saskatoon, partira vendredi de cette semaine pour l'Est, où il prendra quelques semaines de repos au milieu de sa famille et de ses amis.

M. l'abbé Joyal, curé de Debden, nous quitte aussi pour un voyage chez les siens de la province de Québec.

— Au festival de Saskatoon, les membres de l'association ont appelé à faire partie du comité exécutif, comme représentant de Prince-Albert, Mme J.-E. Morrier, épouse du dévoué président de la Bonne Presse, et musicienne accomplie. Ce choix nous honore et reconnait publiquement les services remarquables rendus par notre distinguée compatriote à la cause musicale en notre bonne ville.

—Le Dr J.F. M. Anderson, chef du parti conservateur a fait au "*Patriote*" l'honneur d'une visite. Il s'est déclaré tout à fait sympathique à notre cause, prêt à rendre pleine justice aux revendications des minorités, quitte à se reprendre le soir, au banquet, et à crier de plus belle avec les accents fanatiques de l'Orange sentinel: "One flag, one religion, one language." M. Anderson, on la connait cette chanson-là! et avant de conquérir la sympathie des Canadiens-français, le parti conservateur a besoin de déjaunir ses chefs.

On est à construire une vaste brasserie. C'est un signe des temps et l'annonce de jours moins secs.

Des démarches sont en bonne voie pour amener une excursion de professionels, d'hommes d'affaires et de journalistes de l'Est. Ils s'arrêteraient dans nos principaux centres français, où notre population pourrait les rencontrer, les renseigner de première main, et leur prouver que, pour vivre dans l'Ouest, nous n'en continuons pas moins à vivre en français. Cette excursion serait appelée à faire beaucoup de bien: elle ramènerait chez eux après leur avoir fait parcourir le Manitoba, la Saskatchewan et l'Alberta, des apôtres de notre pays, dont ils auraient pu admirer les beautés et les immenses promesses d'avenir.

— Mme G.O. Forest de Cut Knife est venue rendre visite à sa fille, établie à Prince-Albert, et à sa nièce garde-malade à l'hôpital de la Ste Famille. Elle était accompagnée de sa petite fille qui a été opérée mercredi matin pour l'appendicite. La malade prend beaucoup de mieux.

— Le poste de greffier de la ville actuellement vacant ne manque pas de gens qui aimeraient l'occuper. Une cinquantaine de demandes ont été reçues par le comité des finances. Après la première élimination, il n'en restait plus que vingt; la seconde n'en conservera que quatre ou cinq: alors le choix définitif sera fait par le conseil en assemblée plénière. Deux Prince-albertains seulement ont posé leur candidature à cette charge; tous les autres viennent du dehors. Le plus haut salaire demandé est de $3.600.

— L'association provinciale des laitiers se réunira à Prince-Albert en convention annuelle, en février prochain. Celle tenue à Moose-Jaw cette année avait amené 150 délégués.

— De passage aux bureaux du "Patriote", M. A.J. Mahon, de Régina, agent des passagers pour le Pacifique Canadien. Nous avons été heureux de constater que M. Mahon possédait les deux langues officielles du pays, et s'exprimait en un français correct.

Le prochain festival aura lieu à North Battleford

Saskatoon— La section nord du festival de musique a remporté un très vif succès. Le talent des exécutants, le degré de perfection auquel ils ont déjà atteint, leur envie de réussir, donnent à chacun de ces concours un intérêt captivant et une valeur éducative exceptionnelle.

A l'assemblée annuelle de l'association, le maire de North Battleford, J. A. Gregory, a été élu président, et W. Cameron, de Saskatoon, vice-président.

Le prochain festival de la section-nord aura lieu à North-Battleford en 1925. Prince-Albert avait aussi réclamé cet honneur, mais le choix des directeurs s'arrêta sur son émule de l'Ouest.

Cette année, les jugements et les appréciations ont été rendus par écrit; mais on en reviendra dès l'année prochaine à l'ancien système des décisions orales, qui constituent un véritable cours de critique musicale pour le plus grand profit de tous.

Peut-être reviendra-t-on aussi au festival unique pour toute la province: la section-sud est en faveur de ce retour.

On parle également de créer une classe spéciale pour les chorales des villages et des petites villes, où l'on ne peut que difficilement recruter le nombre de voix requis pour les classes déjà existantes.

Sainte Jeanne d'Arc

Immortels parfums d'une "fleur" Française

Au plus fort même de l'héroïsme, Jeanne d'Arc est simple et naturelle comme une petite paysanne! Inspirée, elle ne perd à aucune minute le bon sens, chef d'armée, recevant ses décisions d'en haut, elle n'est jamais présomptueuse, acclamée partout où elle passe elle ne se grise point du mandat qu'elle accomplit et elle n'a pas l'ombre d'orgueil. Dans la souffrance, on la voit constante, mais frêle tout de même puisqu'elle pleure. Dans les succès, elle demeure prudente, dans les revers, elle ne se décourage point. Persécutée, certes, elle en appelle à "Dieu et au pape de Rome des torts qu'on lui fait", et elle est fière parce qu'elle est droite et loyale; mais elle courbe la tête doucement sous la condamnation, et monte sur le bûcher, à la fois tout en larmes, fidèle à elle-même et pleine d'espérance.

Surtout, d'un bout à l'autre de son existense, elle est pieuse. Pieuse sans éclat; une piété qui consiste à bien prier, mais encore plus à faire tout son devoir. En son enfance, c'est la meilleure fille du village, elle va aux champs, elle garde ses frères, elle est charitable aux pauvres, elle a un coeur d'or pour tout le monde. Aux camps, elle fait régner les bonnes moeurs; elle se confesse et fait confesser les vieux soldats; elle édifie les familles où on la reçoit entre deux batailles; elle entre dans les églises qu'elle rencontre sur son passage, va à la messe, brûle des cierges devant les madones, fait prier ses hommes; elle a un maintien si céleste que les peuples disent qu'en la voyant, c'était "comme s'ils voyaient Dieu." Enfin, prisonnière, quel est son grand souci: accomplir ses pratiques religieuses, se confesser toutes les fois qu'elle peut, et mais on l'en empêche et ce fut là peut-être son plus grand supplice— recevoir la Sainte-Eucharistie.

Voilà ce qu'il faut étudier en Jeanne d'Arc, plus peut-être que son role exceptionnel. C'est par là qu'elle est notre soeur, et que nous devons l'ériger en modèle.

Les parfums de cette "Fleur" française, que nous voudrions étendre davantage sont maintenant, ne l'oublions pas: les parfums d'une "Fleur" du ciel!

Le R.P. Lelièvre, O.M.I.

L'Action Catholique nous apprend que le R.P. Lelièvre, O.M.I., de St-Sauveur de Québec, qui depuis 20 ans se dépense sans compter à l'apostolat du Sacré-Coeur et au service des classes populaires, est sérieusement malade à l'hôpital de Lachine où il a subi une opération.

Aux dernières nouvelles il prend du mieux. Tous font des voeux pour son prompt rétablissement et pour qu'il puisse encore cette année présider la fête du Sacré-Coeur chez ses chers ouvriers de St-Sauveur.

La fête de Dollard à Québec

Québec— De distingués personnages au premier rang desquels Son Eminence le cardinal Bégin et Son Excellence le Lieutenant-gouverneur de la Province ont pris part à la cérémonie de présentation du buste de Dollard offert par la jeunesse catholique à la Province de Québec, dimanche.

A cette imposante et grandiose démonstration, on vit les nombreux bataillons d'enfants du peuple, d'adolescents, de jeunes ouvriers, de collégiens, d'étudiants d'Université faire escorte au bronze de Laliberté, y déposer des gerbes de fleurs à côté de celles qu'offrent les grandes sociétés Nationales, pour honorer sous le regard ému de leurs parents, de leurs chefs spirituels et temporels, le sacrifice suprême de celui qui immola son droit de vivre afin de garder le Canada Catholique et Français.

Poincaré viendrait aux Etats-Unis

Paris— Le premier ministre Poincaré va probablement visiter les Etats-Unis après sa démission du 4 juin prochain. On suggère que M. Poincaré pourrait bien accepter le poste d'ambassadeur français à Washington, que M. Jusserand désire abandonner depuis longtemps. Le président Millerand pourrait nommer M. Poincaré ambassadeur ou lui confier une mission spéciale en Amérique. Le premier ministre de France a manifesté depuis longtemps un désir de venir faire un séjour aux Etats-Unis, où il possède des amis qui lui ont promis une cordiale réception.

Reduction de prix des machines agricoles

Une compagnie de machines agricoles réduit les prix de ces dernières et a annoncé des réductions substantielles couvrant toute la ligne.

L'"International Harvester Co. of Canada, Limited", annonce ce qui suit:

"Il nous fait plaisir d'annoncer une réduction substantielle dans les prix de notre ligne entière de machines agricoles.

"Cette réduction est rendue possible par l'enlèvement ou la diminution de la taxe des ventes sur ces machines et sur le matériel brut.

Un congrès national de presse catholique en Espagne

Après une interruption volontaire de 15 années—et qu'on pensait définitive—S. Em. le cardinal de Tolede, Mgr Reig délégué par le Saint-Siège à la présidence de l'Action Sociale catholique en Espagne, vient de lancer la convocation d'une assemblée de presse catholique qui se réunira à Séville du 12 au 15 juin prochain. Séville a été choisie parce qu'elle est, on le sait, le siège de la très méritante oeuvre de presse "Ora et labora" établie au Séminaire de cette ville dans le beau palais San Telmo.

Il se développe actuellement dans l'ensemble du pays une presse catholique (quotidienne, hebdomadaire ou mensuelle) qui atteint le grand public et influe, à l'occasion sur l'opinion.

Le C. N. à l'Exposition de l'Empire

Londres — L'un des pavillons les plus fréquentés à l'Exposition de l'Empire est celui que le chemin de fer national du Canada a fait ériger à côté de celui du gouvernement canadien et qui est tout à fait original.

Dans cet édifice de style néo-classique est racontée l'histoire du transport en Canada depuis la caravelle de Jacques-Cartier, jusqu'à la locomotive géante, type "6,000", la plus grosse du monde. On y voit aussi des sections de voitures de voyageurs en usage sur le Réseau National ainsi que des sections de wagon-lit et de wagon-restaurant. Et ce ne sont là que quelques-unes des attractions offertes aux visiteurs par le Chemin de fer national du Canada.

Une conférence de M. Henri Bourassa au diocèse de London

Montréal— M. Henri Bourassa, directeur du "Devoir", adressera la parole, le 1er juillet, aux 40,000 Canadiens français des comtés de Kent et Essex, Ont. Il leur parlera de la probité du citoyen dans sa vie publique, sociale et privée. C'est un sujet de grande actualité. La probité disparait dans notre monde. Il est bon de rappeler ce qu'elle est et qu'on ne peut être un chrétien selon l'Evangile sans la pratiquer intégralement.

Triste accident

Saskatoon — Un jeune homme de 20 ans, A. Fyler, est mort à Conquest étouffé sous une semeuse. En passant dans un trou de gaufre, le soubresaut fut si fort que Fyler tomba de son siège. Il se prit le bras dans les guides, ce qui arrêta les chevaux juste au moment où la roue de la semeuse lui passait sur l'épaule. Il resta ainsi la face contre terre et mourut étouffé.

Don de 15 millions de francs à l'Académie française

Paris— M. et Mme Cognacq ont donné encore quinze millions de francs à l'Académie Française pour fonder des prix annuels de dix mille francs chacun pour cent trois familles françaises demeurant en France et en Algérie qui ont au moins cinq enfants nés de mêmes parents. Les parents doivent être âgés de moins de trente-cinq ans.

Conversion d'un prince Allemand

Cologne.—Le prince Gustave Biron de Kurland, une des plus hautes personnalités de la capital allemande, vient de se convertir au catholicisme. Le prince réside au Château de Wartenberg. Il est le chef de la maison royale qui de 1737 à 1795 régnait sur le duché de Kurland. Cette famille perdit le pouvoir après la Révolution Française. Elle possède encore de grandes terres dans le pays de Bade. Un des fils du prince se convertit il y a quelques années.

Les extrémistes au Pouvoir en Russie

Londres — Le correspondant diplomatique du "Daily Telegraph" dit que des rapports circonstanciés parvenus à Londres annoncent que l'extrême gauche des bolchéviks à Moscou a pris totalement en mains les rênes du pouvoir. Les nouveaux chefs communistes ordonnent sans scrupule l'arrestion ou l'emprisonnement de leurs rivaux actuels ou de ceux qui pourraient le devenir parmi les modérés; même la position de Krassine est arrivée à être décidément peu commode. Le triomphe des extrémistes à Moscou n'est pas fait pour faciliter les négociations anglo-soviétiques actuelles.

Un nouvel opéra de Puccini

Rome— Giacomo Puccini, compositeur de LaBohème, de Mme Butterfly, de la Tosca et de plusieurs autres opéras, a complété un nouvel opéra intitulé "Turandot", qui sera joué cette saison-ci à Rome et à Milan. Au sujet du caractère de sa dernière oeuvre Puccini a déclaré que l'élément comique y figurerait plus que dans ses ouvrages précédents.

Voleur jusqu'à la dernière minute

Londres.—Le fait suivant qui montre combien le vice peut être enraciné chez un homme, vient d'être raconté par un ministre protestant de Londres.

Le Révérend Vine fut appelé, vers minuit, pour assister un homme qui se mourait dans une maison de jeu. Tandis que le ministre priait aux côtés du mourant, celui-ci étendit la main tout doucement et la ramena sous les couvertures. Quelques minutes après il rendait le dernier soupir. Le pasteur constata alors que sa montre avait disparu. On la retrouva quelques instants plus tard entre les mains du cadavre.

Le trésor d'un bandit retrouvé après un siècle

Vienne — En 1824 était exécuté à Vienne (Autriche), le brigand fameux Géograssel, chef d'une bande de malfaiteurs qui avait terrorisé les populations de Bohème. Mais jamais ce bandit n'avait voulu révéler l'endroit où il avait caché le produit de ses vols. Un télégramme de Wegeban annonce qu'on vient de découvrir sous d'énormes blocs de pierres des caisses contenant des millions de pièces en or et en argent, et, d'après les renseignements recueillis, il s'agit bien de la découverte d'une partie du trésor du bandit.

Le latin comme base d'une langue internationale

Rome— Le congrès sociologique international s'est terminé aujourd'hui après avoir exprimé le désir que le latin soit choisi comme la base d'une langue internationale. Il est impossible de s'entendre sur l'usage d'une langue vivante actuelle.

La classe par radio

Londres— Des centaines d'universitaires de ce pays pourront s'asseoir dans leur salle de classe et écouter les leçons d'éducateurs fameux, données d'un poste de radio de Londres.

En plus de spécialistes en pédagogie, le programme comportera aussi des conférences faites par des hommes d'état, des artistes, des écrivains et des voyageurs.

Une perle extraordinaire

Paris — Le professeur Raphael Dubois, un Français, vient de découvrir dans une moule perlière vivant dans les ruisseaux du Plateau Central, une perle pesant 47 centigrammes de 7 millimètres de diamètre, sur la partie moyenne de laquelle était une paillette d'or.

On sait que les Gaulois exploitaient les sables aurifères du Plateau Central, mais on se demande par quel mécanisme la paillette a pu traverser le "sac perlier."

Nos exportations de chaussures

Ottawa.—Les exportations de chaussures du Canada ont doublé au cours de l'exercice financier se terminant le 31 mars 1924: elles sont montées à $304,913, contre $130,034 l'année précédente. Les Etats-Unis en ont acheté 2,227 paires, et le japon 1,628.

Quatrième centenaire du chocolat

Paris — Un centenaire qui fait peu de bruit, c'est celui du chocolat. Il y a quatre cents ans ces jours-ci que les Espagnols le rapportèrent du Mexique.

Au début, on n'y fit guerre attention et, de même que la pomme de terre, le chocolat ne trouva que peu d'amateurs. Mais lorsque Anne d'Autriche l'introduisit à la Cour de France, le chocolat devint à la mode. Bientôt tout le monde y prit goût. Des auteurs en ont chanté les louanges. Mme de Sévigné en parle avec éloge dans ses lettres à sa famille et Brillat-Savarin, dans sa "Physiologie du Goût", lui a consacré sa sixième méditation.

Mais il semble, on ne sait trop pourquoi, que le chocolat soit en baisse. L'élévation des prix parait avoir nui à sa consommation.

Tabac sans nicotine

Paris— Le laboratoire de la manufacture nationale des tabac a découvert un procédé permettant d'extraire du tabac la nicotine qu'il contient, sans lui enlever son parfum. On construit actuellement un nouvel immeuble dans lequel on manufacture la nouvelle qualité que l'on espère mettre en vente d'ici deux mois.

Ou s'arrêtera la folie?

Londres— Des jambes lumineuses! Voilà le dernier chic pour les femmes. Cet été les bas des dames seront recouverts d'une substance phosphorique qui les fera briller dans l'obscurité. Les enthousiastes du luxe ne manqueront pas d'en profiter. Cependant ces bas coûtent très cher, et le malheur, c'est qu'après avoir été portés une seule nuit, il faut les jeter aux orties.

Le martyre de 300 Russes

Londres— Le "Daily Mail" rapporte une mesure effrayante de cruauté et d'irréligion commise par les bolcheviks aux frontières de Mandchourie:

Trois cents émigrés russes qui s'étaient hasardés à quitter la Mandchourie et à rentrer dans leur patrie ont été arrêtés à la frontière et soumis à un interrogatoire concernant leurs croyances religieuses. Ceux qui ne voulaient pas nier l'existence de Dieu ont été enterrés vivants.

Le gouverneur de la province de Holung-Kiang (Manchourie) a envoyé aux Soviets une protestation véhémente et bien justifiée.

LES NOUVELLES EN QUELQUES LIGNES

SASKATOON — L'Association des maîtres de postes de la Saskatchewan tiendra sa première convention annuelle à Saskatoon, les 4 et 5 juin.

NEW-YORK — Plusieurs personnes ont été gazées par des émanations d'acide muriatique qui s'échappaient d'un réservoir de 700 l. dans une usine. Les pompiers ont jeté le réservoir à la rivière.

PARIS — Le baron d'Estournelles de Constant, sénateur de la Sarthe, en France, vient de mourir, à 72 ans. Il a joui d'une certaine notoriété dans le monde diplomatique, et il s'afficha constamment, comme un champion du désarmement international.

PARIS — Le président général de la Société Saint-Vincent de Paul, le comte d'Hendecourt, est décédé à Paris. Il a dépensé la plus grande partie de sa vie dans des oeuvres de charité. Le Cardinal-archevêque de Paris a présidé à ses funérailles.

LONDRES — Le péril croissant des rues de Londres est mis en évidence par des statistiques publiées pour le premier trimestre de cette anné, qui montrent que sur 16,691 accidents 175 ont été mortels. Le plus grand nombre d'accidents parait être causé par les automobilistes, qui se chiffrent à 4,834.

KINGSTON, Jamaïque — Parce que le gouvernement britannique a décidé de briser l'accord du tarif préférentiel, la Jamaïque va reviser son tarif pour favoriser les produits américains.

Marché aux grains de Prince-Albert

Blé — No.1, 84c; No. 2, 81c; No.3, 76c; No. 4, 71c.

Marché aux grains de Winnipeg

Blé — No. 1, nord, 1.08; No 2, 1.04 3-4; No. 3, 1.01 1-4; No. 4, 96 1-2; No. 5, 91 1-2; No. 6, 84 3-4; fourrage, 78 1-8; voie, 1.08.

Avoine — No. 2, C.W., 39 7-8; No. 3, C.W., 38 1-4; extra 1 fourrage 38 1-4; No. 1 fourrage 35; No. 2, 33 7-8; rejeté, 31 5-8; voie, 39 7-8.

Orge — No. 3, C.W., 64 3-4; No. 4, C.W., 60; rejetée, 56 3-4; fourrage, 55 1-2; voie, 64 1-4.

Lin — No. 1 N.W.C., 2.18 1-4; No. 2, C.W., 2.14 1-2; No. 3, C.W., et rejeté 1.92 5-8; voie, 2.13 5-8.

Seigle — No. 1, C.W., 68 1-4.

Marché aux animaux de Prince-Albert

Le marché est meilleur cette semaine; la demande pour les bons animaux de boucherie est forte. Les porcs gras se vendent bien à $6.50 et $7.00.

Marché aux animaux de Winnipeg

Il n'y a eu de demande que pour les bons animaux de boucherie, dont le prix se maintient assez haut. Les porcs gras sont à $7, et les sélects à $7.70.

A NOS ABONNES ET NOS CLIENTS

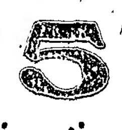
Nous n'avons pu depuis quelques semaines faire le changement des listes d'abonnés. Une machine paralysée depuis quinze jours en est la cause. Nous attendons la pièce de rechange d'un jour à l'autre. Dès que tout sera revenu normal nous verrons à faire sur la liste les changements de date. Nous verrons également à ce que les travaux d'impressions soient livrés dans le plus court délai possible. Nous prions nos abonnés et nos lecteurs de nous pardonner ce délai bien involontaire.

L'administration du Patriote

PETITES ANNONCES

TARIF des Annonces Classifiées du PATRIOTE DE L'OUEST

25 Mots ou moins, 50 cents 01c du mot additionnel



5 insertions pour $2.00

Strictement payables à l'avance.

RENARDS ARGENTES L'industrie du renard argenté est très profitable. Mes renards sont de qualité supérieure, et enregistrés à Ottawa. Pour renseignements écrivez; F. Seach, Ste-Rose, Man. 11-16p.

ON DEMANDE à acheter sapin sec coupé ou Jack Pine. Spécifier les plus bas prix au comptant, chargé sur les chars aux points d'expédition. The Northern Cartage & Contracting C., Ltd, Prince-Albert, Sask. 25—

ELEVEURS DEMANDES.— Personnes de confiance, désirant élever au contrat des lapins à fourrure, sont demandées dans la Saskatchewan. Nous fournissons les premiers sujets à prix raisonnable et garantissons d'acheter tous lapins élevés provenant de notre race. Contrat fait par écrit. Ecrire immédiatement en demandant catalogue et prix de contrat à Crow's Nest Fur Rabbitry, Lethbridge, Alta. 44

ON DEMANDE pour l'arrondissement scolaire Lac Cheval No. 4219, instituteur ou institutrice bilingue qualifié pour la Saskatchewan. Ouverture de l'école 1er mai. Salaire offert, $1000.00, 12 élèves, 3 grades. Résidence et amples renseignement s'adresser ment à l'instituteur. Pour plus ample renseignements s'adresser à Charles Jamont, sec.-trés. à Carlton, Sask.

SONGEZ-VOUS A VOUS ACHETER UNE TERRE DANS QUEBEC? A vendre l'une des plus belles terres des Cantons de l'Est. Endroit idéal, pas de mauvaises récoltes, installation moderne, toutes les commodités. Prix raisonnable. Pour renseignements complets et conditions s'adresser au Casier 12, au Patriote. 12—

100 MILLIARDS de marcs allemands gratuitement, donnés par George Grigoleit, 1748 North Park Ave., Chicago, Ill., E.U., 1,000,000 de roubles russes, $1.50;10,000 couronnes hongroises, 60;10,000 couronnes autrichiennes, 40; 50,000 marcs polonais, 50c, soit en tout $3.00. Pour envoi de moins de $3.00, le nombre est diminué. Demandez conditions données aux fournisseurs. 13-18

INSTITUTEUR ou institutrice demandé pour l'arrondissement scolaire de Périgord No. 850. Devra enseigner les deux langues. Bon salaire pour personne compétente. Classe commencera le plus tôt possible. Donner références et renseignements complets en s'adressant au sec. trés. W. B. Miller, Périgord, Sask.

ON DEMANDE pour l'arrondissement scolaire Chope-Cherry No. 3155, instituteur ou institutrice qualifié pour la Saskatchewan pouvant enseigner l'anglais et le français; pour plus d'informations s'adresser à Arthur Lemire, Sec.-trés., Tennex, Sask. 13-16